

Fédération Biblique Catholique

N°22

1/1992

Bulletin

*Sei
verbum*

*** Le rapport entre l'Écriture
et l'Église (pages 4-7) *** La
"lectio divina", cœur de la vie
religieuse (page 8.13 à 16)
*** Suites de l'Assemblée de
Bogotá : la Déclaration finale
comme inspiration pour la
pastorale biblique paroissiale
(pages 9-10) *** Le dimanche,
la semaine et le mois de la
Bible en Europe (pages 11-12)
*** Informations et nouvelles
- Vie de la Fédération (pages
17-20) * * * Marie, modèle
d'évangélisation (page 20) **

édition française

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une organisation internationale qui se compose d'organismes catholiques engagés dans le travail de l'apostolat et de la pastorale bibliques. Ses membres s'efforcent de répondre aux besoins des églises locales dans le domaine biblique grâce à l'entraide et le service mutuel.

La traduction et la distribution d'éditions catholiques ou interconfessionnelles de la Bible, éditions réalisées le plus souvent avec les Sociétés Bibliques, restent le premier des objectifs de l'association.

Il est aussi dans l'intention de la Fédération de faire avancer les études bibliques et de promouvoir la production d'instruments pédagogiques afin d'amener à une meilleure compréhension des textes bibliques. La Fédération peut aider à la formation de ministres de la Parole, tels les animateurs bibliques ou les catéchistes. Elle propose des moyens pour la mise en oeuvre des groupes bibliques. Elle encourage l'utilisation des médias afin de faciliter l'approche de la Parole de Dieu.

La Fédération souhaite aussi établir un dialogue avec ceux qui ne s'attachent qu'aux seules valeurs humaines. Elle entend de même encourager la confrontation avec les écrits sacrés des autres religions. A la faveur de telles rencontres, la Parole révélée de Dieu peut mieux éclairer le mystère de Dieu et de la vie humaine.

La Fédération fait appel à tous ceux qui veulent bien lui apporter leur soutien personnel ou communautaire, afin qu'elle puisse réaliser ses objectifs.

Monseigneur Alberto Ablondi,
évêque de Livourne,
Président de la FBC.

***«Il est nécessaire que l'accès à l'Écriture sainte
soit largement ouvert aux fidèles du Christ»
(Dei Verbum, § 22)***

Secrétariat Général FBC
Katholische Bibelföderation
Mittelstr. 12
B.P. 10 52 22
7000 Stuttgart 10
République Fédérale Allemande
Tél. (711) 60 92 74 ou 60 40 99
Fax: (711) 6 40 56 44

La Fédération Biblique Catholique Mondiale (FBC) est une "organisation catholique internationale à caractère public" (Cf. Code de Droit Canonique, 312.1.1.) reconnue par le Saint Siège.

Bulletin DEI VERBUM - n°22 - 1/1992 - Premier trimestre

Le Bulletin DEI VERBUM paraît chaque trimestre en anglais, en espagnol, en français et allemand.

Responsabilité éditoriale :
Ludger Feldkämper, Marc Sevin.

Rédaction et fabrication :
Heinz Köster, Marc Sevin.

Abonnement -

Prix de l'abonnement (en US dollars) :

- . abonnement ordinaire : 15 \$
- . abonnement de soutien : 30 \$
- . abonnement étudiant : 10 \$
- . abonnement réservé aux pays du Tiers-Monde : 10 \$

Pour la France :

- . abonnement ordinaire : 80 FF
 - . abonnement de soutien : 150 FF
- à verser à : Marc Sevin,
CCP 1051-66 B La Source
(en mentionnant sur le talon :
"abonnement Bulletin DEI VERBUM")

Pour couvrir nos frais, nous invitons ceux et celles qui le peuvent à souscrire un abonnement de soutien.

N'oubliez pas d'indiquer l'édition que vous voulez recevoir : anglaise, espagnole, française ou allemande.

Tout abonnement part de janvier à décembre et comporte quatre numéros. Souscrit en cours d'année, l'abonnement donne droit aux bulletins déjà parus de l'année.

Pour les membres de la Fédération, le prix de l'abonnement annuel est compris dans la cotisation qu'ils versent au Secrétariat Général chaque année.

Faire parvenir le prix de l'abonnement au Secrétariat Général de la Fédération à Stuttgart.
Banque : Liga Bank, Speyer
Acc. N° 59820 (BLZ 54790300)

Reproduction des articles :

Nous recommandons aux membres de la Fédération de bien vouloir reproduire dans leurs revues ou bulletins les articles qu'ils jugeront utiles pour leurs lecteurs, à l'exception des articles du Bulletin DEI VERBUM où une recommandation contraire est explicitement donnée. Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs et non nécessairement celles de la Fédération.

SOMMAIRE

* LE RAPPORT ÉCRITURE-ÉGLISE Réflexion d'un théologien lors de la célébration du 25 ^e anniversaire de Dei Verbum à Paris (France)	4
* LA "LECTIO DIVINA", CŒUR DE LA VIE RELIGIEUSE" Confédération Latinoaméricaine des Religieux.	8
* SUITES DE L'ASSEMBLÉE DE BOGOTÁ • La Déclaration finale comme inspiration pour la pastorale biblique d'une paroisse	9
• Une sous-région face à la Déclaration finale de Bogotá	10
• Le dimanche, la semaine, le mois de la Bible en Europe - réponses au questionnaire envoyé par le Secrétariat Général	11
* INFORMATIONS - VIE DE LA FÉDÉRATION	16
• AFRIQUE	
- les 10 ans de la maison d'édition "Verbum Bible"	16
• LES AMÉRIQUES	
. Amérique Latine	
- Brésil	17
- Cuba	17
. Amérique du Nord	
- Colloque Bible et Pastorale (Québec)	18
• ASIE/OCÉANIE	
- Inde: Les Sœurs de Saint Paul et la pastorale biblique	19
* EUROPE	
- Italie	19
- Questions au Cardinal Martini	19
* MARIE, MODÈLE D'ÉVANGÉLISATION Intervention de Mgr Georg Müller de Norvège au dernier Synode	20

ÉDITORIAL

"L'Église qui vénère les Écritures peut être divisée entre ceux qui en lisent plus et mieux et ceux - le plus grand nombre - qui en reçoivent les miettes... C'est pourquoi l'un des objectifs et des moyens de la réforme de l'Église de Vatican II est «d'ouvrir largement aux fidèles l'accès à la sainte Écriture»". Cette constatation d'un théologien, lors d'une célébration du 25^e anniversaire de la promulgation de Dei Verbum, ne peut que renforcer les convictions des membres de notre Fédération : effacer cette division face aux Écritures afin que tous puissent pleinement partager la table de la Parole (*Pages 4-7*).

Beaucoup, en Amérique Latine, ont oeuvré pour que le peuple des chrétiens ne soit pas écarté de ce repas. La lecture de la Bible dans les communautés de base, par exemple, fait preuve d'une maturité et d'une vitalité assez extraordinaire. Les informations en provenance du Brésil et de Cuba en sont des signes (*pages 16-18*). En cette année de célébration des 500 années du début de l'évangélisation de l'Amérique Latine, le Bulletin se fera plus particulièrement l'écho de cette richesse d'expérience. Ainsi, pour commencer, on empruntera à la confédération des religieux d'Amérique Latine une réflexion sur «la lectio divina, coeur de la vie religieuse». L'antique pratique de l'Église retrouve effectivement un regain d'actualité. Elle pourrait bien se montrer comme un excellent moyen de proposer autre chose que des miettes aux fidèles (*Pages 8. 13-16*).

L'assemblée de Bogotá recommande vivement à ses membres de favoriser le dimanche, la semaine ou le mois de la Bible. Là encore, il s'agit d'une opportunité pastorale à saisir pour que la Parole soit une véritable nourriture. Les réponses à notre questionnaire sur ce sujet en provenance d'Europe dessinent un tableau contrasté. Bien des initiatives restent possibles (*pages 11-12*).

L'impact de la Déclaration finale de Bogotá doit s'élargir par l'action de tous les membres de la Fédération. Un prêtre d'Autriche relate comment cette Déclaration est une source d'inspiration pour la pastorale biblique de sa paroisse (*pages 9-10*).

N'hésitez pas à faire parvenir au Secrétariat de Stuttgart les récits de vos expériences dans le domaine du ministère de pastorale biblique. Les expériences des uns, même les plus modestes, peuvent profiter à celles des autres. Merci à vous.

Marc Sevin

Le rapport Écriture-Église

Les biblistes français et le Service biblique Évangile et Vie, membre actif de la Fédération, ont organisé un colloque l'année dernière à l'occasion du 25^e anniversaire de la promulgation de la constitution conciliaire Dei Verbum. À cette occasion le théologien, Maurice Vidal, pss, a fait un exposé sur le rapport entre les Écritures et l'Église. Cet aperçu historique montre le chemin parcouru depuis quelques décennies par l'Église vers la Bible et le chemin qui lui reste à parcourir!

L'élaboration de la constitution *Dei Verbum* a été excessivement conditionnée par l'héritage du débat occidental sur le rapport entre l'Écriture et les traditions (concile de Trente) ou LA Tradition (concile de Vatican II). On peut néanmoins estimer que l'importance accordée par *Dei Verbum* à l'Écriture (quatre chapitres sur six), et d'autre part la manière de parler au singulier de LA Tradition en la rapprochant de l'Église elle-même, permettent de considérer que la question s'est beaucoup déplacée du couple Écriture-Tradition au couple Écriture-Église.

Nous allons donc réfléchir, à l'écoute du texte conciliaire, sur la corrélation entre la «*reformatio Ecclesiae*» - dissimulée sous le mot plus innocent d'«*aggiornamento*» - et d'autre part la «*reformatio*» du rapport Écriture-Église. Les deux vont ensemble. Cette «*reformatio Ecclesiae*» a été souvent analysée théologiquement (de Lubac, Martelet) comme un décentrement sacramental de soi-même de l'Église des saintes institutions (en particulier de la sainte hiérarchie) vers l'Église de la vie théologique de tout le peuple de Dieu et, par là, le décentrement vers le monde et l'humanité dans son histoire. «L'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît - [ce qui laisse entendre que les théologiens ne la connaissent peut-être pas beaucoup] - la possibilité d'être associé au Mystère pascal...» (*Gaudium et Spes* 22,5). C'est cette orientation que nous allons tenter de reconnaître dans la corrélation entre la «*reformatio Ecclesiae*» et celle du rapport Écriture-Église.

Écriture et Église

Ce n'est pas une nouveauté de dire que les Écritures sont le livre de l'Église. On pourrait transposer ici la formule devenue célèbre de H. de Lubac: «L'Église fait l'Eucharistie et l'Eucharistie fait l'Église», et dire : «L'Église fait la Bible et la Bible fait l'Église». La formation conjointe du canon scripturaire et de l'Église le montre assez nettement, mais aucune action sans doute ne le montre mieux, dans la vie courante de l'Église, que l'action liturgique. Très justement le ch. 6 de *Dei Verbum* commence par rappeler la commune

vénération de l'Église pour les Écritures et pour le Corps du Seigneur et il ajoute : «surtout dans la sainte Liturgie» (21).

La circularité Écriture-Église est telle qu'un pôle peut à certain moment, devenir prépondérant. Par exemple c'est l'usage public ecclésial qui canonise les Écritures que l'Église reçoit. Inversement, c'est sur l'autorité des Écritures qu'ont pris appui, pour être plus évangéliques, les mouvements de «*reformatio Ecclesiae*» depuis le 11^e siècle en Occident. Et cela, avant même que ne se développe le groupe des lecteurs par l'alphabétisation, puis par l'imprimerie et la diffusion du livre. A partir de là, l'étude spécialisée de la Bible (comme de n'importe quel autre texte ancien) a créé un autre lieu de lecture que le lieu ecclésial, aussi bien dans sa forme privée de lecture personnelle que dans sa forme officielle, magistérielle et liturgique. Plus récemment, un autre lieu est apparu, celui de la société, des librairies, des coins Religion-ésotérisme des librairies, où se proposent différentes éditions de la Bible.

Nous redécouvrons aussi aujourd'hui la circularité entre les Écritures et le peuple ou l'Église, de deux manières : par la connaissance renouvelée de l'histoire de la formation de la Bible, de sa canonisation, de ses interprétations, mais aussi par notre connaissance nouvelle du texte et de l'effectuation du sens, dans l'interaction entre le texte lui-même - qui ne laisse pas dire n'importe quoi, mais laisse dire beaucoup de choses -, et les auditeurs-lecteurs, comme individus et comme groupe social.

La Bible pour tous les baptisés

Nous lisons au début du ch. 6: «L'Église a toujours vénéré les divines Écritures, comme elle l'a toujours fait aussi pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le pain de vie sur la table de la parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles» (§ 21). Nous devons nous garder de prendre pour argent comptant cette affirmation rassurante, fréquente dans les documents officiels : «l'Église a toujours pensé que...» Si elle se réforme, c'est qu'elle a cessé de faire quelque chose de bien! Par exemple on a pu fort bien vénérer le Corps du Seigneur, sans y communier!

Cette Église qui «vénère les Écritures» peut être divisée entre ceux qui en lisent plus et mieux et ceux - le plus grand nombre - qui en reçoivent des miettes, éventuellement jadis dans une langue devenue incompréhensible à la masse. C'est pourquoi un des objectifs et des moyens de la «*reformatio Ecclesiae*» de Vatican II est d'«ouvrir largement aux fidèles l'accès à la Sainte Écriture» (§ 22). Cela suppose des traductions et leur diffusion. Cela suppose aussi la lecture fréquente de la Bible, et non seulement par les clercs et les autres ministres de la Parole, mais par tous les chrétiens, «exhortés vivement et fortement» (§ 25). Cela suppose enfin la confiance de l'Église hiérarchique au «sens de la foi» des fidèles, auxquels n'est pas simplement permise, mais très fortement recommandée la lecture des Écritures. On peut regretter que

cette lecture recommandée à tous les fidèles n'ait pas été davantage mise en rapport avec la lecture faite par le Magistère.

Il est bon de mesurer ici le chemin parcouru en quelques décennies par l'Église catholique. Pour ce faire on peut comparer les deux rédactions de l'article «Lecture de la Bible» dans les deux éditions de 1931 et de 1958 du «*Lexicon für Theologie und Kirche*» : comparaison d'autant plus intéressante qu'il s'agit, à 27 ans de distance, du même auteur, le professeur Anton Stoner. En 1931, il écrivait : «L'Église a toujours rejeté l'affirmation que la lecture de la Bible serait nécessaire pour chacun : elle l'a fait [remarquons la 1^o raison] par égard pour la règle catholique de la foi; elle l'a fait pour empêcher de livrer la Bible au subjectivisme; elle l'a fait par respect pour la parole de Dieu [voyez une manière de respecter!]; et aussi elle l'a fait pour d'autres motifs et mesures de protection qui relèvent du magistère ecclésiastique et de sa compétence exclusive instituée par Dieu. Cette pratique catholique est justifiée par l'histoire des hérésies et spécialement des partis protestants qui, nés de la libre lecture de la Bible, minèrent de plus en plus la foi en la divinité de la sainte Écriture.»

27 ans après, en 1958, donc avant le concile, le même professeur écrit : «Jésus et Paul (Matthieu 4,4 et Romains 15,15) parlent d'une manière si positive de la valeur salutaire de la lecture de la Bible, qu'il allait de soi, même pour l'Église des premiers siècles et du moyen âge, de recommander la lecture de l'Écriture. Et d'ailleurs une recherche historique impartiale reconnaît aujourd'hui que la lecture de la Bible était largement répandue autrefois, même au moyen âge.»

Exégèse et Magistère

Pas plus que Luther et Calvin, le Concile ne peut favoriser la lecture directe de la Bible par le plus grand nombre de fidèles sans se préoccuper de «l'usage correct des livres divins» (§ 25). La diffusion de «traductions suffisamment annotées» ne suffit pas; il faut encore que l'Église puisse disposer du plus grand nombre possible de ministres de la parole (§ 23), et que ceux-ci puissent bénéficier du travail des exégètes et des théologiens, lequel travail doit s'accomplir avec les moyens appropriés [*aptis subsidiis*; les allemands traduisent : «les méthodes appropriées»] et sous la vigilance du magistère.»

Il vaut la peine de relire aujourd'hui, à ce propos, le commentaire écrit en 1967 par le professeur J. Ratzinger, alors à l'université de Tübingen. «Le problème que la méthode historico-critique pose à la théologie ne peut pas être résolu en écartant ou en interdisant plus ou moins cette méthode. Le travail des exégètes doit se faire «*secundum sensum Ecclesiae*» et sous la vigilance du magistère. «*Vigilantia*» fut choisi au lieu de «*sub ductu*, sous la conduite», qui se trouvait dans une rédaction antérieure, et cela pour exprimer que la fonction du magistère ici n'est pas de précéder, car le progrès est affaire de la science, de la Wissenschaft. Le magistère doit exercer la fonction négative de désigner comme tels des terrains imprati-

cables. La juxtaposition de ces deux formules : «sous la vigilance du magistère» et «avec les méthodes appropriées» exprime sans aucun doute une fois de plus la tension interne à l'exégèse ecclésiastique, tension qui, comme telle, ne peut plus être supprimée, et qui doit demeurer comme une tension» (commentaire de Dei Verbum, dans le «*Lexicon für Theologie und Kirche*», 1967).

Un sens ouvert

Toutes les précautions requises par Dei Verbum pour un usage correct des Écritures n'assurent pas et ne veulent pas assurer une lecture unique. D'abord parce que LA Bible, nommée au singulier, c'est en fait les livres («*ta biblia*» en grec), une bibliothèque multiple, dont l'unité est attribuée par la foi du peuple de Dieu à son unique Auteur divin. La Révélation du dessein divin de tout récapituler en Christ est bien loin de tout éclairer et unifier dans l'univers biblique! Ensuite parce que le sens du texte ne se trouve pas, pour ainsi dire, caché dans le texte, comme s'il était déposé là par Dieu, unique et immuable comme Dieu, de sorte qu'il suffirait d'employer LA bonne méthode ancienne ou moderne pour l'y découvrir. «Ce qui nous apparaît comme une interprétation convaincante et importante, comme LE sens originel d'un passage de la sainte Écriture n'est pas purement et simplement LE sens de ce passage, mais son sens plausible, pour nous, tel qu'il s'effectue par l'interaction de l'Écriture [qui, encore une fois, ne laisse pas dire n'importe quoi], de la Tradition et du monde où nous vivons» (A. Schindler, 1977).

Corps des Écritures et Corps du Christ

Cela nous oblige à ne pas hypostasier LA Bible, et moins encore LA Tradition, comme s'il s'agissait d'un sujet personnel qui nous parlerait pour établir l'autorité propre des saintes Écritures. Dei Verbum (§ 24) va jusqu'à dire: «non seulement les Écritures contiennent la parole de Dieu...» (Le concile de Trente disait: «Les sacrements contiennent la grâce qu'ils signifient»), «et parce qu'elles sont inspirées, elles sont vraiment cette parole». D'où la conséquence : «L'étude de la sainte Écriture doit être pour la théologie comme son âme.»

Que les choses ne soient pourtant pas si simples, l'importance même reconnue à l'usage nous le rappelle déjà. Qu'il s'agisse de l'usage ecclésiastique, qui a permis de canoniser les Écritures, non sans approximations ni hésitations, ou qu'il s'agisse de l'usage très variable et sélectif, souvent très négligent, de ces saintes Écritures qu'on vénère toujours parce qu'elles sont la Parole de Dieu. Il suffit de regarder la table des citations bibliques de Vatican II lui-même. Si presque tous les livres du N.T. y sont cités, il n'y a qu'un nombre limité de références à la moitié des livres de l'A.T.; beaucoup moins que de références aux documents pontificaux. Mais ne nous achamons pas sur le concile. Que connaissait le grand saint Irénée lui-même, de l'A.T.? «On a l'impression, écrit André Benoît, qu'il utilise avec prédilection une série de «*testimonia*», de

morceaux choisis, destinés à prouver la venue du Christ.» Ne parlons pas - je le dis avec humour fraternel - des théologiens et du monde protestant; un Moltmann par exemple est bien connu pour se référer aux Écritures à travers quelques citations choisies et les commentaires des exégètes d'aujourd'hui. Nous voyons bien par toutes ces formes de l'usage des saints Livres, que la Parole de Dieu est maintenant cette bibliothèque utilisée par l'Église.

Dans *Dei Verbum* (§ 21), nous voyons que les Écritures «inspirées par Dieu et consignées une fois pour toutes par écrit, communiquent immuablement la parole de Dieu lui-même et font résonner dans les paroles des prophètes et des apôtres, la voix de l'Esprit-Saint.» Cela n'est possible que parce que, comme il est dit plus loin : «le Père vient avec tendresse au-devant de ses enfants et entre en conversation avec eux». Or, quel lecteur croyant, priant, chercheur de Dieu, n'a jamais été éprouvé par le silence de Dieu dans ce que nous disons être sa parole, y compris dans la parole incarnée, le Verbe fait chair. Mais justement, il ne nous est accessible, dans la foi, que dans le jeu symbolique des divers corps : le corps personnel, le corps scripturaire, le corps eucharistique, le corps ecclésial. À fortiori, le corps scripturaire ne peut pas être isolé de cette structure symbolique d'ensemble. Origène pensait même, contrairement à la fixation du moyen âge sur le «*corpus verum*» de l'eucharistie, que le vrai corps est le corps à venir, lors de la résurrection de tous les membres du Christ.

Inspiré et inspirant

Ces réflexions nous permettent de revenir sur l'inspiration des Écritures, dogmatiquement définie par Vatican I, afin de ne pas la localiser uniquement dans la constitution du texte, mais aussi dans l'institution divine de l'Église primitive, se dotant de ses Écritures comme de ses sacrements et pour reconnaître cette inspiration dans le dialogue dont parle *Dei Verbum*, entre les Écritures et nous, dans la communauté des fidèles du Christ. *Dei Verbum* (§ 11) cite le texte classique : «Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice, afin que l'homme de Dieu se trouve accompli, équipé pour toute œuvre bonne» (2 Timothée 3,16-17). Ce texte fondateur parle explicitement de l'inspiration des Écritures, mais dans un processus de fécondité plus large.

N'est-ce pas une règle de lecture de la sainte Écriture, reçue de St. Jérôme, que de «la lire et de l'interpréter dans le même Esprit où elle a été écrite» ? (§ 12). Les théologiens scolastiques attribuaient l'unité de l'Église à l'unique Esprit existant dans le Christ et en chacun des membres de son corps : formule reprise au paragraphe 7. Nous dirons donc aussi: l'unique et même Esprit, dans l'Écriture et en nous, écoutant, lisant. L'énigme de l'Esprit-Saint n'est-elle pas qu'il est la «*koinônia*» en personne ? Etant commun au Père et au Fils, «il reçoit en propre les noms qui leur sont communs à tous les deux» (Augustin).

L'autorité de l'Écriture

En affirmant que l'Écriture est la parole de Dieu, *Dei Verbum* veut reconnaître l'excellence, la souveraineté et l'autorité propre des Écritures, pour la foi, la pensée, l'enseignement, la vie, l'action de l'Église qui les reçoit comme parole de Dieu. C'est pour cette raison même qu'«il faut que toute la prédication ecclésiastique, comme la religion chrétienne elle-même, soit nourrie et régie par la sainte Écriture» (§ 21). Cette phrase fut longuement discutée. Entre la formule excessive : «Il faut toujours regarder l'Écriture comme la norme, l'autorité qui juge et régit la prédication et la religion chrétienne» et celle qui ne parlait plus que de «se nourrir des Écritures», le concile a retenu une expression moyenne qui contient quand même l'idée de régir («*regere*»).

Ce «*regimentum*» [il vaut mieux le dire en latin!] de la sainte Écriture, a été bénéfique pour faire retrouver une conception de la Révélation qui ne la réduit pas à l'enseignement divin des vérités à croire, mais la voit liée, comme la Bible, à l'histoire d'un peuple, histoire rassemblée et ouverte en Jésus Christ sur l'universalité de l'humain. «Le Christ, par toute sa présence et par la manifestation qu'il fait de lui-même par paroles et oeuvres, par signes et miracles, et plus particulièrement par sa mort et par sa résurrection glorieuse d'entre les morts, par l'envoi enfin de l'Esprit de vérité, achève la Révélation en l'accomplissant» (§ 4). Le concile n'a pas su mettre en valeur ici la limite de l'Écriture, car tout ce qui est appelé ici "Révélation" ne peut pas être transmis seulement par des paroles et des écrits. Le concile n'a pas su non plus assez bien distinguer, dans *Dei Verbum*, la tradition apostolique fondatrice de la tradition réceptrice. C'est sur ce point précisément que se produisit la convergence inédite entre les observateurs protestants et les évêques les plus traditionalistes de la minorité conciliaire, craignant les uns et les autres que l'Église, dans cette confusion avec la Tradition ne soit, d'une nouvelle manière, mise au-dessus de sa source.

Les Écritures, par l'importance qu'y tient le récit, articulent «la nécessité théologique et la contingence narrative, l'inévitable dessein divin et l'imprévisible contingence humaine» (Paul Ricoeur). C'est bien parce que nous avons affaire à un récit, dans les Évangiles, que se pose inévitablement la question que ne soulève pas le dogme : et s'il en avait été autrement ? Si vérités à croire il y a - et il y en a - et si la foi en Jésus-Christ suscite et «secrète» une orthodoxie, avant même une orthopraxie de la suite de Jésus, la régulation biblique est ici également bénéfique, sans être suffisante, pour aider à reconnaître l'ordre et la hiérarchie des vérités de la doctrine catholique. Ordre et hiérarchie, non pas selon le degré juridique d'autorité avec laquelle ces vérités sont enseignées, mais «selon leurs rapports avec les fondements de la foi chrétienne» (Décret sur l'œcuménisme, § 11). Cette mise en perspective est nécessaire, surtout à un moment où les réflexes sociaux d'identité, qui ne coïncident pas de soi avec le sens de la foi, risquent de faire survaloriser telle

croissance, telle pratique ou tel comportement comme signes de fidélité catholique, sans qu'ils soient nécessairement plus proches du centre christologique de la confession de foi.

Respect pour la Bible d'Israël

L'ouverture aux Écritures ouvre aussi l'Église sur l'autre de l'Église, et tout d'abord sur l'autre en qui est née l'Église: Israël. Martin Buber a écrit qu'entre les Juifs et les chrétiens il y a en commun «un livre et une espérance» (ein Buch und eine Hoffnung). A vrai dire, le livre à lui seul ne suffit pas. Combien de chrétiens au long des siècles n'ont-ils pas considéré que la Bible, devenue la Bible de l'Église, ne parlait au fond et finalement, depuis le début jusqu'à la fin, que d'eux-mêmes et de Jésus-Christ ? Il a fallu en ce siècle que la «shoah» oblige les Églises à réviser de fond en comble leur relation avec Israël, pour que nous commencions à comprendre que le peuple de la Bible existe toujours et que nous devons chercher à le connaître comme il se comprend lui-même, y compris dans sa lecture de la Bible. Voir surtout les Notes publiées en 1985 par la Commission du Saint-Siège pour les relations avec le Judaïsme, Notes visant à une correcte présentation des Juifs et du judaïsme dans la prédication et la catéchèse de l'Église catholique.

Dès lors, ce que nous appelons l'Ancien Testament ne saurait encore moins nous apparaître comme un héritage devenu inutile, dont Hamack se demandait, en 1923, pourquoi le protestantisme voulait y voir encore un document canonique : «Rejeter l'A.T. au 2^e siècle aurait été une faute, que la grande Église a rejetée avec raison. Garder l'A.T. au 16^e siècle était un destin auquel la Réforme ne pouvait pas encore se soustraire mais conserver au 19^e l'A.T. comme un document canonique n'est que la conséquence d'un engourdissement religieux et ecclésial.» Nous reconnaissons au contraire, comme Dietrich Bonhöffer dans ses méditations poignantes de prison, que la concentration christologique du N.T. peut faire passer trop vite sur les réalités avant-dernières et nous faire oublier d'importantes dimensions humaines du salut. Nous apprenons à réentendre les promesses dont le peuple de la Bible est porteur. Nous nous interrogeons avec N. Lohfink, dans ses rêves d'une Église effectivement communautaire, sur l'accomplissement de ces promesses bibliques. Mais cela nous fait voir la limite structurelle de l'Église par rapport à ce qu'elle nomme "le monde", dans sa mission au service du Règne de Dieu. Cela nous fait voir d'autre part l'ouverture de ce que Moltmann appelle «l'avenir du Crucifié ressuscité», si nous nous rappelons, selon les Écritures, les causes de sa mort et le sens de sa résurrection.

Diffusion de la Bible et mission

Dernière ouverture de la relation entre la Bible et l'Église : Dei Verbum (§ 25) recommande aux catholiques un service auquel depuis longtemps les protestants se sont attachés : la diffusion d'éditions de la Bible à l'usage des non-chrétiens. On pourrait dire,

bien sûr, que le concile rejoint ici un état de fait. On peut aussi y voir une forme de cette ouverture missionnaire due à Vatican II, c'est-à-dire inspirée et guidée d'abord, non par la conviction que tout est mauvais en dehors de nous, mais par la confiance de l'Église dans la force de la parole de Dieu et la liberté de l'Esprit-Saint, dont l'Église est, dans le monde, le sacrement, et seulement un sacrement. Contrairement à ce que pourrait laisser entendre la citation de 2 Thess 3,1 : «Que par la lecture et l'étude des Livres saints, "la parole de Dieu accomplisse sa course et soit glorifiée"» (§ 26), la parole de Dieu poursuit sa course non seulement par la lecture et l'étude de la Bible, mais bien par l'itinérance de l'évangélisation.

C'est par là que s'effectue l'ouverture sur le monde des nations dont témoigne la Bible, ce monde des nations qui est avant le peuple élu et au-devant de lui, et dont Dieu n'est pas absent. Paul Beauchamp a écrit, dans une de ces formules heureuses dont il a le secret : « Le peuple juif est débordé, et de beaucoup, par son propre Livre. Il porte non seulement ses propres signes mais ceux des nations. Mais ce qui était successif dans l'histoire puis rassemblé dans les pages du Livre et sur l'écran des mémoires, devient simultanément dans l'existence de l'Église, parce que les temps sont accomplis. Cependant l'entrée dans l'accomplissement est un passage et suppose un seuil, celui que le Christ a franchi en mourant.»

C'est là en effet, dans la Pâque du Seigneur crucifié, dont l'Église proclame la mort jusqu'à ce qu'il vienne en célébrant son repas, c'est là que tout s'accomplit. Non pas par une écriture nouvelle, complétant l'ancienne, non pas par une loi nouvelle mais de même nature, corrigeant l'ancienne, non pas par un rituel nouveau qui serait seulement plus efficace que l'ancien, mais dans le Corps de Jésus Christ livré pour la multitude, dans l'ouverture du sacrifice parfait offert «une fois pour toutes». C'est là aussi, dans cet accomplissement accompli non directement dans l'Église (elle-même particulière, bien que congénitalement ouverte à l'extrême aux nations), mais en Jésus Christ qui est notre paix, c'est là qu'est montré le passage pascal des nations, des cultures, des religions à leur accomplissement.

Ainsi enfin nous pouvons mieux comprendre le rapport entre les Écritures et le Corps du Seigneur sur lequel commence et s'achève Dei Verbum ch. 6. L'Écriture nouvelle, le livre qu'il faut manger, à la fois très amer et très doux, la Loi susceptible d'être écrite par l'Esprit dans les cœurs, c'est le corps du Christ affiché sur la croix. «Pour moi, écrit St. Ignace d'Antioche aux Philadelpiens, mes archives, mes documents, c'est Jésus-Christ; mes archives inviolables, c'est sa croix, sa mort et sa résurrection et la foi qui vient de lui.» Des archives accessibles à tout homme, même analphabète, surtout à tout homme qui souffre et qui cherche à espérer. Des archives qui nous permettent, si nous les mangeons dans l'Esprit-Saint, de devenir à notre tour écritures vivantes, porteurs de la parole et témoins de l'amour de Dieu.

Informations : Bulletin d'Informations Bibliques n°36 - Évangile et Vie - 6 avenue Vavin - F 75006 PARIS

La "Lectio Divina" coeur de la vie religieuse

La lectio divina est aujourd'hui un thème assez fréquent dans le vocabulaire de l'Église, mais pour de nombreux chrétiens elle reste une expression inconnue. Elle désigne le recours systématique à la sainte Écriture comme aliment de la vie chrétienne. Elle fut la source inspiratrice des mouvements de rénovation dans l'histoire de l'Église. On la vérifie dès les premières communautés chrétiennes qui prirent les Écritures comme point de référence à leur activité missionnaire. On le voit encore dès l'origine du monachisme dans les déserts de Palestine, d'Égypte et d'autres régions d'Orient, et dans la fondation des ordres mendiants au moyen âge.

Une des pires conséquences de la Contre-Réforme pour les catholiques qui craignaient les dangers du contact direct et fréquent avec les Écritures, fut de les remplacer progressivement par d'autres «lectures spirituelles». À partir du Concile de Trente, dans l'Église catholique, cela a conduit à plusieurs siècles d'éloignement de la Bible et de méfiance envers elle, avec de graves conséquences pour l'évangélisation. Cette période coïncide avec les premiers siècles d'évangélisation de l'Amérique Latine, à l'exception des cinquante premières années.

Il n'est pas surprenant que dans cette évangélisation, commencée quasi exclusivement de façon biblique, la Bible fut bientôt reléguée à une place secondaire et réduite au minimum : les lectures liturgiques, la prédication et la catéchèse ordinaire déconnectées du contexte de l'histoire du Salut. La Bible devenait un chantier dont on pouvait extraire des textes pour justifier toutes choses, bonnes ou mauvaises. Elle servait à tout prouver comme volonté de Dieu, si bien qu'à la fin elle ne prouvait rien. L'histoire de l'évangélisation en Amérique Latine porte en elle ces pesanteurs dont les nouveaux groupes religieux («sectes») profitent. Une «nouvelle évangélisation» devrait chercher à s'en dégager.

Une fois éliminé le recours à la Bible, à sa place dans la piété du peuple chrétien se sont multipliés des éléments secondaires comme le culte des saints, les pèlerinages, les neuvaines et autres dévotions permettant de trouver une consolation dans les situations difficiles. Ce sont ce que les sociologues ont appelé «les constellations de dévotions protectrices» qui prédominent dans le catholicisme latinoaméricain à côté d'une évangélisation rudimentaire et superficielle. On constate chez les fidèles une grande indifférence et une passivité dans le champ religieux, et parmi le clergé une tendance marquée au cléricalisme. Le cas

de l'Amérique latine montre clairement qu'une évangélisation faite sans se baser solidement sur les Écritures est une maison construite sur le sable.

Le retour aux Écritures a commencé avec Vatican II et, en Amérique Latine, il se réalise principalement dans les communautés de base, dans des cercles bibliques, dans des groupes de réflexion, etc. Ces expériences sont l'expression ecclésiale la plus commune parmi les pauvres. Les religieuses et les religieux y participent et sont eux-mêmes en train de vivre depuis quelques années un retour massif aux Écritures comme élément de leur spiritualité et pour donner une impulsion à leur travail missionnaire. C'est ainsi que la lectio divina a retrouvé une actualité nouvelle. La Confédération latinoaméricaine des Religieux (CLAR) qui regroupe 160.000 religieuses et religieux de tout le sous-continent et est membre de notre Fédération, oriente et soutient ce mouvement afin de contribuer à une évangélisation plus efficace dans l'avenir.

Étant donné l'importance que la lectio divina peut avoir aujourd'hui dans la pastorale biblique, le Bulletin Dei Verbum reproduira, sur deux numéros, les réflexions que les théologiens du Clar ont systématisées pour faire comprendre et pour étendre la lectio divina dans leur Confédération. En voici la première partie.

Introduction

Nous sommes devenus les élèves des pauvres et des gens modestes pour apprendre comment lire la Bible et quel est le mystère qui doit animer notre lecture. Trois aspects de la lecture du peuple doivent caractériser aussi notre manière de lire la Bible :

- 1) Une lecture à partir de la réalité dans laquelle nous vivons;
- 2) Une lecture qui se fait au sein de la communauté de foi dont nous faisons partie;
- 3) Une lecture qui témoigne d'un respect profond pour le texte que nous lisons.

Cette manière de lire la Bible n'est pas nouvelle. Elle existe déjà depuis des siècles et vient de Jésus lui-même lorsqu'il explique la Bible aux disciples d'Emmaüs (Luc 24, 13-35).

Ici nous nous ferons les élèves de la plus vieille tradition de l'Église afin de mieux apprendre sur la façon de lire la Bible et afin d'approfondir le mystère qui doit animer notre lecture. Nous étudierons de plus près la «LECTIO DIVINA».

La "lectio divina" est un important moyen de lecture de la Bible. Elle est très traditionnelle dans l'Église. Elle est réapparue, anonyme, au milieu du peuple qui a recommencé à lire la Bible au sein de ses communautés. En tant que religieuses et religieux, en nous appropriant la lection divina, nous retrouvons la source qui, dans le passé, a engendré la Vie Religieuse et qui dans le présent engendre et irrigue la vie dans les «Communautés Ecclésiales de Base».

(Suite page 13)

SUITES DE L'ASSEMBLÉE DE BOGOTÁ

La demande du Secrétariat Général aux membres de la Fédération de communiquer comment ils mettent en pratique les orientations de la Déclaration finale de Bogotá n'est pas tombée dans le vide. Plusieurs réponses lui sont parvenues. Le Père Peter Granig, prêtre en paroisse, qui, en tant que participant à l'Assemblée de Bogotá contribua à l'élaboration de la Déclaration, et qui de plus a participé aux expériences pastorales organisées dans le cadre de l'Assemblée, se demande, une année après l'Assemblée, quelle importance a eu cette Déclaration pour le travail biblique dans sa propre paroisse (Villach, Autriche). D'autres prêtres de paroisse, qui comme lui voient dans la Bible le moyen le plus important de transmettre la foi chrétienne, se posent la même question. Les réflexions du Père Granig, à la fois critiques et constructives, ont été le thème d'une rencontre des animateurs de l'association biblique catholique d'Autriche le 16 juin dernier à Salzbourg. On en trouvera ci-après un résumé.

Bogotá comme inspiration pour la pastorale biblique de la paroisse

1. Pour les participants à l'Assemblée de Bogotá, l'important ne fut pas seulement l'Assemblée elle-même avec ses suggestions, propositions et recommandations pour la pastorale biblique, mais aussi les expériences qu'ils ont partagées, la convivialité et le dialogue avec les autres participants et les contacts qu'ils eurent avec plusieurs paroisses de Bogotá. De telles expériences sont la chair et le sang de la Déclaration finale, et sans elles cette Déclaration ne serait qu'un «squelette».

Le P. Granig résume ainsi ses réflexions après l'Assemblée :

1) L'Europe a perdu son rôle décisif dans l'Église mondiale;

2) On trouve aujourd'hui les impulsions de vie religieuse là où les personnes croyantes s'efforcent de vivre en conformité avec l'évangile, s'appuyant sur la lecture de la Bible en communauté; telle est aussi l'expérience du secrétaire général de la Fédération dans ses déplacements auprès des divers membres;

3) «La première parole de Dieu est notre propre vie» selon l'affirmation du Père Mesters; la vie de chaque personne est déjà un mystère (Rahner), une histoire d'amour de Dieu que l'on peut bien appeler «une petite Écriture sainte» (J.Fischer). Les personnes qui engagent leur vie dans la diffusion de la Parole de Dieu sont une véritable parole de Dieu pour les autres. De toutes ces expériences, la plus impressionnante a été la participation à la liturgie dominicale dans un quartier périphérique de Bogotá, le 2 juillet, le jour où il célébrait ses 25 années de prêtrise. Ce fut le meilleur des cadeaux. Le Père Granig a mieux compris ce que Jésus voulait dire quand il disait : «Heureux vous les pauvres»

2. Dans la Déclaration finale de Bogotá on ne doit pas tant chercher de nouvelles connaissances que de nouvelles expériences dans le contact avec l'Écriture Sainte.

À partir de cette perspective, le P. Granig montre où il voit « les impulsions de rénovation » dont la Déclaration parle. Alors que la Déclaration finale offre cinq exemples, il préférerait parler de « conversions » et cite dix exemples :

- 1) conversion d'une lecture individualiste à une lecture communautaire de la Bible;

- 2) conversion d'un travail biblique à partir des explications des experts à une pastorale biblique à partir de la lecture faite par le peuple, ce qui ne signifie pas qu'on ne doit pas tenir compte de l'exégèse scientifique;

- 3) conversion d'une lecture patriarcale à une lecture en communauté, avec des hommes et des femmes, des jeunes et des adultes;

- 4) conversion d'une lecture purement intellectuelle à une compréhension intégrale de la Bible : « Les pauvres lisent la Bible non seulement avec leur tête mais plus encore avec leur coeur, les mains, les pieds et tout leur corps » (Mesters);

- 5) conversion d'une lecture pour soi à une lecture évangélisatrice. Lire la Bible sans être disposé à être envoyé pour annoncer ce qu'on a écouté, est une action stérile (Actes 4,20);

- 6) conversion d'une lecture centrée dans l'étude des théories, thèses et hypothèses à une lecture pratique en vue d'un changement de vie;

- 7) conversion d'une lecture purement répétitive, attachée à une tradition mal comprise, à une lecture créative. La simple répétition de ce que l'on sait déjà ne mène pas à une rencontre de l'Évangile avec la vie. Elle ne réveille ni ne promeut la foi. Il est nécessaire de découvrir quelque chose de nouveau;

- 8) conversion d'une lecture centrée sur l'homme, le Christ et l'Église à une lecture qui permette aussi de découvrir la dimension pneumatique et cosmologique de la Bible; la thématique de notre lecture de la Bible est généralement étroite;

- 9) conversion d'une lecture excessivement préoccupée de la méthode, à une synthèse entre lecture «classique» (de la parole à la vie) à une lecture nouvelle (de la vie à la parole);

- 10) conversion d'une lecture à partir d'une situation privilégiée et confortable à une lecture à partir de la perspective des pauvres et de l'expérience de la pauvreté.

3. Que signifie tout cela pour la pastorale biblique ? Le P. Granig donne un exemple de travail biblique dans sa paroisse. Le groupe biblique qui se réunit chaque mois a choisi pour cette année les Actes des Apôtres comme thème. Titre du programme : «La route de l'Évangile». Le groupe lit les Actes des Apôtres en s'efforçant de percevoir comment l'Évangile est parvenu aux différents peuples, villes et personnes. Les Actes sont comme un «guide de l'évangélisation». Les thèmes de rencontres furent :

- 1) les Actes dans la conscience des gens aujourd'hui : ils ne connaissent que les passages utilisés dans la liturgie. La première impulsion de l'évangélisation est donnée par l'action de l'Esprit-Saint (Actes 1-2,13);

- 2) Le premier modèle de l'évangélisation : prédication de Pierre et ses conséquences (Actes 2,14-47);

• 3) Dans son processus de croissance, l'Église des premiers temps établit des priorités et crée de nouveaux ministères (Actes 6,1-7);

• 4) Un craignant Dieu parvient à la foi : le baptême de l'éthiopien (Actes 8,26-40);

• 5) Un instrument privilégié de l'évangélisation : la conversion de Paul (9,1-22);

• 6) Le baptême des premiers païens : comment l'Esprit surmonte les oppositions, les peurs, les étroitesse; Pierre et les judéo-chrétiens, le centurion Corneille (Actes 10);

• 7) Antioche, le premier centre d'évangélisation : la persécution contribue aussi à la diffusion de l'évangile (Actes 11,19-26); la communauté envoie ses meilleurs membres (13,1-3);

• 8) Comment sont traités les conflits et se prennent les décisions dans l'Église primitive : le Concile de Jérusalem (15,1-35). Pour cette réunion le questionnaire suivant a été préparé : - 1/ De quel conflit s'agit-il? - 2/ quelles sont les causes immédiates du conflit? - 3) Quels sont les premiers pas faits pour leur apporter une solution? - 4) Qui sont ceux qui forment l'assemblée? - 5) Quelle procédure est choisie? - 6) D'après quels critères cherche-t-on et trouve-t-on une solution? - 7) Quelle est la solution choisie et qui l'a proposée? 8) Comment sont communiquées aux intéressés les décisions? - 9) Comment réagissent les intéressés au «Décret Apostolique»? - 10) Comparer Actes 15,1-35 et Galates 2,1-10.

• 9) Une commerçante de pourpre et un gardien de prison parviennent à la foi: deuxième voyage missionnaire (Actes 15,36-16,40); la route de l'évangile à Jérusalem, Athènes, Rome;

• 10) Être chrétien d'après les Actes : conversion, foi, communauté des croyants; disciples, frères, chrétiens, témoins de la force de l'Esprit-Saint.

4. Observations critiques à la Déclaration finale.

«l'analyse de la situation actuelle» (première partie) semble trop général et superficiel surtout sur l'Europe. Il manque, par exemple, une réflexion sur la «post-modernité». Beaucoup pensent que les façons de vivre d'aujourd'hui dans tous les domaines (politique, sociale, affaires..) ne sont plus acceptables, et que l'on doit en chercher d'autres pour l'avenir; mais il faudrait prendre du temps pour mener une telle réflexion. Dans notre culture qui au fond conserve un caractère religieux, les gens cherchent refuge dans des petits groupes où la transparence joue plus facilement. D'autres caractéristiques de la situation actuelle : sécularisation, indifférence religieuse, individualisme, tension entre liberté et responsabilité, changement général de valeurs. L'expérience pastorale apporte cet enseignement : tant que nous méconnaissons les auditeurs de notre témoignage, que nous ne comprenons leurs problèmes, leurs préoccupations et leurs espoirs, nous sommes incapables d'évangéliser; nous semions sur l'asphalte...!

En ce qui concerne le concept d'évangélisation (2^e partie), le Père Granig met l'accent sur cette phrase-clé : le but et le cœur de l'évangélisation est «une expérience nouvelle de Dieu». Il s'agit en définitive de faire reconnaître les signes de la présence de Dieu dans la vie de chaque personne, et pas seulement de produire et de diffuser des bibles. Par ce chemin on évitera aussi la déviation fondamentaliste et restauratrice dans la «nouvelle évangélisation».

Sur la nouvelle manière de lire la Bible (4^e partie), dans la perspective de «l'année avec la Bible 1992» (organisée en Allemagne et en Autriche) le P. Granig voudrait insister sur ce point : "nous devons passer du livre à la Parole". Il s'agit d'aider les gens à lire la Bible avec fruit.

Une sous-région de la Fédération face à la Déclaration finale de Bogotá

Du 30 octobre au 3 novembre dernier s'est déroulée, à Séoul - Corée, la première rencontre des membres de la Fédération de la sous-région de l'Asie du Nord-est. Les représentants du Japon, de la Corée, de Macau, de Hong Kong et de l'association biblique catholique chinoise ont échangé sur leurs efforts dans le domaine du ministère de pastorale biblique et ont étudié les modalités d'une coopération plus active au sein de la sous-région. Ils ont cherché à formuler, à la lumière de la Déclaration finale de Bogotá et en fonction des besoins de leurs pays, quelles étaient les priorités à donner dans le ministère de pastorale biblique.-

1. La priorité la plus fréquemment mentionnée dans le groupe est la FORMATION, formation d'animateurs pour le ministère de pastorale biblique, et spécialement formation des laïcs (Déclaration finale : 8.3.3., spécialement 8.3.2.)

2. Les questions de structures et d'organisation sont aussi une priorité pour plusieurs pays, bien que les besoins soient différents d'un pays à l'autre. Pour la Corée a été souligné le souci de coordination des différents efforts. À Macau l'important est de commencer une action, de chercher l'accord de l'évêque, d'ouvrir un centre, et de

former de petites communautés. L'établissement d'une commission biblique est une préoccupation pour les participants de Taiwan. (8.1.1.; 8.1.2.; 8.3.2.)

3. Une troisième priorité, partagée par tous, est de pouvoir répondre aux défis socio-économiques et politiques (8.3.5.4.). Il faut chercher à lire la Bible dans le contexte de la situation socio-politique, pour rendre possible la formation de groupes bibliques de personnes marginalisées afin d'encourager ceux qui agissent pour la justice, la paix et la solidarité avec les opprimés.

4. Plusieurs pays voient une priorité dans le fait de partager les ressources, les matériaux etc...et de mettre en place des centres pour partager les idées, faire passer l'information et échanger les ressources (8.3.1.)

5. Pour les participants en provenance du Japon et de Corée une autre priorité porte sur la Bible et la famille. Ils souhaitent mettre en œuvre dans leur propre contexte l'appel de Bogotá (8.3.4.5.) concernant la vie familiale chrétienne afin qu'elle ait son centre d'unité et sa force dans la Parole de Dieu.

Le dimanche (semaine/mois) de la Bible en Europe

Nous poursuivons ici le dépouillement des réponses au questionnaire du Secrétariat de Stuttgart sur le dimanche (semaine/mois/année) de la Bible. Après l'Amérique Latine (*Bulletin Dei Verbum* n° 20, pages 10 à 12), l'Asie-Océanie (*Bulletin Dei Verbum* n° 21, pages 11-12), voici l'Europe. Rappelons que la "Déclaration finale" de l'Assemblée Plénière de Bogotá recommande l'organisation du dimanche (semaine/mois/année) de la Bible.

29 réponses reçues sur 62 questionnaires envoyés. En chiffres bruts la proportion des réponses peut paraître de beaucoup inférieure à celles en provenance de l'Amérique Latine et de l'Asie-Océanie. Il faut cependant reconnaître que le département européen de la Fédération comporte des membres qui soutiennent le travail de la Fédération sans être eux-mêmes engagés totalement dans le service biblique. C'est pourquoi on peut considérer que la proportion des réponses en provenance de l'Europe est sensiblement la même que pour les autres régions.

Provenance des réponses

- Organismes bibliques nationaux : 9 (Allemagne, Autriche, Espagne, France, Hongrie, Luxembourg, Pays-Bas, Portugal, Suisse)
- Coordinateurs sub-régionaux : 2 (Autriche/Espagne)
- Centres diocésains ou interdiocésains : 9 (Allemagne, Angleterre, Autriche, Belgique, Croatie, Espagne, Italie, Pologne, Suisse)
- Ordres religieux : 8 (Allemagne, Angleterre, Autriche, Italie, Suisse)
- Paroisse : 1 (Allemagne)

Deux situations différentes

Les réponses font apparaître que les pays d'Europe qui correspondent à la sous-région «Europe Centrale» de la Fédération ont déjà une longue pratique du dimanche ou plutôt de la semaine de la Bible (un dimanche de la Bible ouvrant ou clôturant une semaine biblique). Il s'agit principalement des pays de langue allemande. La grande proportion de protestants dans ces pays peut expliquer en partie ce fait. On constate en effet que les semaines bibliques sont préparées dans leur grande majorité de façon œcuménique.

En revanche force est de constater que dans les pays du Sud de l'Europe, le dimanche et la semaine de la Bible sont pratiquement inexistantes (il y a d'heu-

reuses exceptions comme au Portugal où les capucins depuis longtemps s'efforcent d'animer une pastorale biblique et favorisent, entre autres moyens, des semaines d'étude biblique au niveau des paroisses). Il apparaît même une certaine défiance envers cette pratique. Ce phénomène correspond aux pays à forte majorité catholique. Les minorités protestantes de ces pays sous l'impulsion des différentes Sociétés Bibliques locales ont, elles, leur dimanche de la Bible.

Comment expliquer ce désintérêt actuel de la plupart des pays latins d'Europe? On peut proposer plusieurs explications qui transparaissent dans les réponses mais qui ne sauraient être prises ici sans nuance car il resterait à les vérifier de façon plus affinée.

- Tout d'abord les latins ont beaucoup misé, dans leur action biblique, sur la vulgarisation des études bibliques. Il existe en effet de nombreux ouvrages qui permettent une sérieuse approche de la Bible pour elle-même. On constate le même phénomène dans les pays d'influence germanique, mais, comme on l'a dit plus haut, la nécessité d'une collaboration œcuménique semble avoir conduit à l'organisation commune de dimanche ou de semaines bibliques.

- Une seconde raison est la place prise dans les pays latins par les mouvements liturgique et catéchétique, qui s'appuient beaucoup sur la Bible et qui laissent peu de place dans les faits à un ministère de pastorale biblique conçue pour lui-même. Autrement dit le ministère de pastorale biblique passe en grande partie par le biais liturgique et catéchétique. Les mouvements liturgique et catéchétique sont aussi très importants dans les pays de langue allemande, mais laissent tout de même la place à une pastorale plus spécifiquement biblique et cela sans doute sous l'influence du dialogue avec les autres Églises.

- Une dernière raison plus terre à terre est la multiplication des dimanches à thèmes chez les catholiques et l'on constate que les évêchés, voulant redonner au dimanche sa dimension de «Jour du Seigneur», sont réticents à multiplier les dimanches à thème. Certains pasteurs s'interrogent sur la nécessité ou non de consacrer un dimanche chaque année plus particulièrement sur la Bible, puisque chaque dimanche devrait être en réalité biblique !

• Notons enfin que des responsables bibliques se sont lancés dans un programme biblique comme par exemple la formation de groupes bibliques et ne pensent pas pouvoir assurer, dans l'immédiat, le lancement d'un dimanche ou d'une semaine de la Bible; les personnes et le temps faisant défaut pour pouvoir tout assurer.

Cette situation globale est en train d'évoluer progressivement dans ces pays latins. Les responsables de la catéchèse en Italie par exemple ont pris conscience de la nécessité d'une pastorale plus spécifiquement biblique et ont décidé la création d'un département biblique dans chacun des offices diocésains de catéchèse. Dans ces mêmes pays, progressivement, les responsables de la pastorale biblique s'efforcent de mettre en place, avec des formules originales, des dimanches ou des semaines de la Bible. Il ne s'agira pas de décréter d'en haut un dimanche biblique national, mais de suggérer à des paroisses, à des groupes bibliques, à des aumôneries, à des groupes de catéchistes, d'organiser un dimanche de la Bible. Ils espèrent de cette façon créer un mouvement qui donnera une meilleure assise à un ministère plus spécifique de pastorale biblique.

Toujours en Europe, on notera avec bonheur les relations qui se nouent avec les pays de l'ancien bloc de l'Est. Des responsables bibliques de ces pays commencent dès cette année à proposer un dimanche ou une semaine de la Bible et sont épaulés par des pays voisins qui ont déjà une tradition ancienne dans ce domaine. «Il souffle un vent nouveau chez nous» comme l'écrit l'un d'eux.

Les objectifs

Là où existe le dimanche ou la semaine biblique, il y a, fortement marqué, un premier objectif : l'intelligence de la foi. Les semaines bibliques cherchent à donner le goût de lire la Bible et d'amener à une meilleure compréhension de la Bible, à donner une impulsion au travail biblique dans les paroisses, à la formation de groupes bibliques où les participants pourront mieux approcher les textes bibliques. Il s'agit d'abord d'un mouvement qui part du texte pour rejoindre les lecteurs.

Mais un autre objectif prend de plus en plus d'ampleur et vient s'allier au précédent : faire de la Bible un livre de vie. On sent dans les réponses au questionnaire le souci des animateurs, non seulement de permettre une bonne vulgarisation des sciences bibliques, mais aussi et surtout de faire de la Bible un livre de vie pour les communautés. Le mouvement ici part plus de la vie des lecteurs pour rejoindre les expériences de foi des croyants qui s'expriment dans la Bible.

Les moyens

On observe une grande variété de moyens pour mettre en œuvre les dimanches ou les semaines de la Bible, là où ils existent. La préparation en est confiée

le plus souvent aux organismes organisateurs qui délèguent une petite équipe œcuménique. Les orientations sont livrées le plus fréquemment sous la forme d'un livret qui comporte des plans de célébrations, d'homélie, d'études ou de discussions. D'autres matériaux comme affiches, cassettes audio-visuel, films, excursions, quiz, chants... peuvent l'accompagner. Certains pays proposent une exposition biblique sur un thème, comme cette année l'Autriche sur «l'avenir de la Bible».

La forme et les thèmes

La plus grande diversité règne encore en ce qui concerne la forme que peuvent prendre ces dimanches ou ces semaines de la Bible. Des conférences en soirée, des célébrations, des réflexions en petits groupes... Les temps forts comme l'Avent et le Carême sont les plus choisis pour l'organisation de dimanches ou de semaines bibliques.

Il n'existe pas de mois de la Bible à proprement parler, mais des services bibliques proposent de longues sessions bibliques.

L'année 1992 a été déclarée "année de la Bible" par les responsables des communautés chrétiennes d'Allemagne et d'Autriche. Cette année donnera donc lieu à de nombreuses manifestations portant sur la Bible dans ces pays.

La variété aussi est la règle en ce qui regarde les thèmes choisis. Il peut s'agir de reprendre les questions les plus usuelles posées par les fidèles sur la Bible (comment comprendre la Bible, les questions que posent la Bible, les langues et les écrits bibliques, l'histoire de la Bible, la Bible aujourd'hui), ou de proposer plus particulièrement l'examen d'un livre biblique ou des textes liturgiques, ou encore d'en rester sur un thème plus particulier comme la Bible et les femmes, la spiritualité biblique, le prophétisme....

Bénéfice

De nombreuses réponses soulignent l'intérêt des dimanches et des semaines de la Bible et le bénéfice qu'en tirent les participants. Le travail biblique dans les paroisses en reçoit une nouvelle impulsion. De nouveaux groupes bibliques se constituent. Certains soulignent cependant les difficultés rencontrées auprès des jeunes qui «mordent» moins à ces activités.

L'Europe, telle qu'elle apparaît dans les réponses, est paradoxalement tout à la fois un pays de sérieuse tradition dans le domaine du dimanche et de la semaine biblique et un pays neuf où il reste encore énormément à faire en ce domaine et particulièrement chez les catholiques des contrées latines. On sent en ce moment tout un mouvement qui se dessine en faveur de ces manifestations bibliques. Ce n'est que l'onde d'un mouvement plus fort que l'on constate aujourd'hui : la recherche d'une lecture de la Bible en lien avec ce que vivent quotidiennement ses lecteurs.

(Suite de la page 8)

Après une courte description historique et quelques considérations générales, nous analyserons les quatre étapes de la Lectio divina: *la lecture, la méditation, l'oraison et la contemplation*. Ce sont des temps de la lecture biblique aussi bien individuelle que communautaire. Ce sont aussi des attitudes permanentes que nous devons avoir face à la Parole de Dieu. Nous verrons en quoi elles consistent et comment elles peuvent orienter notre lecture biblique quand elles sont articulées entre elles.

1. Un peu d'histoire

À l'origine, la lectio divina n'était que la lecture de la Bible par les chrétiens afin d'alimenter leur foi, leur espérance et leur amour. La lectio divina est aussi vieille que l'Église elle-même qui vit de la Parole de Dieu et dont elle dépend comme l'eau de sa source (Dei Verbum § 7.10.21). La lectio divina est la lecture croyante et priante de la Parole de Dieu, faite en se basant sur la foi en Jésus : «L'Esprit Saint vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit; il vous fera accéder à la vérité tout entière. (Jean 14,26; 16,12). Le Nouveau Testament, par exemple, est le résultat de la lecture que les premiers chrétiens firent de l'Ancien Testament, à partir de leurs préoccupations et à la lumière de la révélation nouvelle de Dieu dans la Résurrection de Jésus qui vit maintenant au milieu de la communauté.

Au cours des siècles, cette lecture croyante et priante de la Bible nourrira l'Église, les communautés, les chrétiens. Au commencement, ce n'était pas une lecture organisée et méthodique. C'était la véritable Tradition qui se transmettait de génération en génération grâce à cette pratique du peuple chrétien.

L'expression de «*lectio divina*» date d'Origène. Celui-ci note que pour lire la Bible avec profit, des efforts d'attention et de d'assiduité sont nécessaires. «Chaque jour nous devons de nouveau retourner à la source de l'Écriture» et ce n'est pas possible par nos seuls efforts. Ainsi doit-on le demander dans l'oraison «car il est absolument nécessaire de prier pour pouvoir comprendre les choses divines». Origène conclut que de cette manière nous parviendrons à expérimenter ce que nous espérons et méditons. Dans ces réflexions, nous avons déjà un résumé de ce qui deviendra la lectio divina.

Ainsi la lectio divina devint la colonne vertébrale de la Vie Religieuse. Autour de la Parole de Dieu écoutée, méditée et priée, se développa et s'organisa la vie monastique au désert. Les réformes et transformations successives de la vie religieuse reprirent toujours la lectio divina comme fil conducteur. Les règles monastiques de Pacôme, Augustin, Basile et Benoît font de la lecture biblique la base de la vie religieuse, à côté du travail manuel et de la liturgie.

La systématisation de la lectio divina en quatre étapes survint au 12^e siècle. Aux environs de l'année 1150, Guigo, un moine chartreux écrivit un livre intitulé : «L'échelle des moines». Dans l'introduction, avant de présenter la théorie des quatre étapes, il s'adresse au «frère aimé Gervais» en disant : «Je voudrais partager avec vous quelques-unes de mes réflexions sur la vie spirituelle des moines. Or, vous connaissez cette vie par expérience, tandis que moi, je ne la connais que par une étude théorique. Ainsi pouvez-vous être le juge et le censeur de mes pensées.» Guigo veut que la théorie de la lectio divina soit évaluée et corrigée par l'expérience et la pratique de ses confrères.

Ensuite, il introduit les quatre étapes: «Un jour, pendant le travail manuel, je réfléchissais sur l'activité de l'esprit humain. L'échelle des quatre étapes spirituelles se présenta soudain à mon esprit: la lecture, la méditation, l'oraison et la contemplation. C'est l'échelle des moines par laquelle ils montent de la terre aux cieux. Il est vrai que l'échelle a peu d'échelons, mais sa hauteur est incroyablement immense; tandis que sa base repose sur la terre, sa partie supérieure pénètre les nuages et cherche les mystères du ciel». Guigo montre ensuite comment chaque étape a la propriété de produire un effet spécifique sur le lecteur de la Bible.

Puis, il résume le tout : «La *lecture* est l'étude assidue des Écritures avec un esprit attentif. La *méditation* est une activité diligente de l'esprit qui, avec l'aide de la raison, cherche à connaître la vérité cachée. L'*oraison* est un mouvement fervent du cœur vers Dieu; elle demande que Dieu allège les maux et accorde ce qui est bon. La *contemplation* est une élévation de l'esprit qui se fixe sur Dieu; elle permet de savourer les joies de la douceur éternelle». Dans cette description des quatre étapes, Guigo synthétise la tradition d'une époque plus ancienne et la transforme en un moyen de lecture à l'intention des jeunes désirent entrer dans la vie monastique.

Au 13^e siècle, les Mendiants essaieront de créer un nouveau type de vie religieuse, plus centrée sur une présence parmi les «mineurs», c'est-à-dire les pauvres. Ils firent de la lectio divina la source inspiratrice de leur mouvement rénovateur comme on le perçoit clairement dans la vie et les écrits des premiers franciscains, dominicains, servites, carmes et autres mendiants. Ils surent appliquer la lectio divina au service des pauvres et des marginaux de leur époque.

Il y eut ensuite une longue période dans laquelle la lectio divina fut délaissée. La lecture de la Bible n'était pas recommandée, même chez les religieuses et les religieux. Ce fut l'effet malheureux de la Contre-Réforme. Sainte Thérèse d'Avila, par exemple, n'avait pas accès au texte intégral de l'Ancien Testament. On insistait plutôt sur la lecture spirituelle. La peur du protestantisme fit perdre le contact avec la source.

Le Concile Vatican II revint à l'ancienne tradition et recommanda avec insistance la lectio divina dans son document DEI VERBUM (§25). La lectio divina réapparut alors, de façon nouvelle et sans être désignée par un nom particulier, dans les communautés où les pauvres recommencèrent à lire la Parole de Dieu. Enfin, elle recommença à être cultivée et étudiée explicitement parmi les religieuses et les religieux. Il conviendrait que nous, religieuses et religieux, nous ayons l'humilité du moine Guigo et que nous disions au peuple des communautés chrétiennes: «Nous avons réussi à partager avec vous quelques-unes de nos réflexions sur la vie spirituelle. Vous connaissez cependant cette vie par l'expérience, tandis que nous la connaissons plutôt par l'étude théorique. Aussi, pouvez-vous être juges et censeurs de nos réflexions.»

2. Considérations générales sur la lectio divina

Écoutons ce que dit la Bible: «La parole est toute proche de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, pour que tu la mettes en pratique» (Deutéronome 30,14). "Dans la bouche", pour la lecture; "dans le cœur" pour la méditation et l'oraison; "en pratique", pour la contemplation.

L'objectif de la lectio divina est celui de la Bible elle-même: «Communiquer la sagesse qui conduit au salut par la foi qui est dans le Christ Jésus» (2 Timothée 3,15); «Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli, équipé pour toute œuvre bonne» (2 Timothée 3,16-17); «...afin que, par la persévérance et la consolation ... nous possédions l'espérance» (Romains 15,4); «...pour nous servir d'exemples afin que nous ne convoitions pas le mal comme eux le convoitèrent...». (cf 1 Corinthiens 10,6-10).

La lectio divina suppose quelques principes qui ont été toujours présents dans la lecture chrétienne de la Bible:

a. L'unité de l'Écriture

La Bible, c'est une grande unité dans laquelle chaque livre, chaque phrase ont leur place et leur fonction afin de nous révéler le Projet de Dieu. Ses différentes parties sont comme les briques d'un grand mur: elles dessinent l'ébauche du projet de Dieu. Le principe de l'unité de l'Écriture évite que les textes ne soient isolés, arrachés de leur contexte et répétés comme vérités isolées et absolues. D'une seule brique, on ne peut pas bâtir un mur. Un seul trait ne suffit pas pour un dessin. La Bible n'est pas un camion de briques, mais une maison dans laquelle on peut habiter.

b. L'actualité ou l'incarnation de la Parole

Chrétiens, en lisant la Bible, nous ne pouvons pas oublier la vie, mais nous devons nous en charger à

l'intérieur de nous-mêmes. En tenant compte de la vie, nous pouvons découvrir dans la Bible le reflet de ce que nous vivons personnellement. La Bible devient le miroir de ce qui se passe dans la vie et dans le cœur de tous. Nous découvrons que la Parole de Dieu ne s'incarne pas seulement dans les époques du passé, mais aussi aujourd'hui, afin d'être avec nous pour nous aider à faire face aux problèmes et à réaliser nos espérances: «Que nous écoutions aujourd'hui sa voix !» (Psaume 95,7).

c. La foi en Jésus-Christ vivant dans la communauté

Nous lisons la Bible à partir de notre foi en Jésus-Christ, le Ressuscité vivant au milieu de nous. Jésus est la clé principale de notre lecture. La foi en Jésus-Christ nous aide à mieux percevoir sa présence dans la vie. Par la lecture en communauté, la Bible, la Tradition et la vie arrivent à former une unité vivante.

La lectio divina eut un début très simple avec des méthodes élémentaires, au niveau des gens:

- a) lire et relire jusqu'à ce qu'on connaisse bien ce qui est écrit;
- b) répéter par cœur, avec la bouche, ce qui a été lut et compris et le reprendre jusqu'à ce que, de la bouche et de la tête, il passe au cœur et entre dans le rythme de la vie elle-même;
- c) répondre à Dieu, dans l'oraison, et lui demander de nous aider à pratiquer ce que sa Parole exige de nous;
- d) le résultat est une nouvelle lumière pour les yeux permettant de savourer la Parole et de voir le monde d'une manière nouvelle. Avec cette lumière, on commence, de façon nouvelle, à lire, répéter, répondre à Dieu, et ainsi de suite... Un processus qui ne termine jamais, mais qui jamais ne se répète tel quel.

Une dernière réflexion sur l'effet et l'objectif de la lectio divina:

Une parole est avant tout un moyen de transmettre une idée. Les paroles, les nôtres comme celles de la Bible, se dirigent en premier lieu vers la raison qui peut capter les idées. Mais la parole ne véhicule pas seulement des idées. Elle a aussi d'autres dimensions. Elle possède par exemple une force poétique (le mot "poésie" vient du grec «poiein» qui signifie "faire/agir"). Elle ne dit pas seulement, mais elle fait/agit aussi! Lors de l'étude biblique, généralement nous nous préoccupons uniquement de découvrir l'idée qu'elle transmet, le message de la Parole de Dieu. La lectio divina prend en compte d'autres dimensions. Son résultat est plus ample.

3. Les quatre moments de la lectio divina

Les quatre moments ou étapes de la lectio divina sont les suivants: la lecture, la méditation, l'oraison et la contemplation. Il n'est pas toujours facile de les

distinguer. Ce que les uns, par exemple, considèrent comme *lecture*, est attribué par les autres à la *méditation*, etc. Ce manque de clarté est dans la nature de la lectio divina. Il s'agit d'un processus dynamique de lecture où les différentes étapes naissent les unes des autres. C'est comme la transition de la nuit au jour. À l'aube certains peuvent dire: «Il fait toujours nuit.», et les autres: «Le jour est déjà arrivé. De plus, il s'agit de quatre attitudes permanentes. L'action de la *lecture*, par exemple, se prolonge durant tout le processus de la lectio divina, mais avec une intensité différente selon l'étape où l'on se trouve. L'important ici est de faire apparaître les principales caractéristiques de chacun des quatre temps qui, ensemble, forment la lectio divina.

a. LA LECTURE

s'approprier, respecter, situer

La *lecture* est la première étape du processus de l'appropriation de la Parole: Lire, lire, lire! Lire et relire afin de se familiariser avec la Bible, pour qu'elle devienne notre parole, capable d'exprimer notre vie et notre histoire, puisqu'elle fut «mis par écrit pour nous instruire, nous qui touchons à la fin des temps» (1 Corinthiens 10,11). Ce mouvement d'appropriation de la Parole par le peuple, se réalise déjà dans les Communautés Chrétiennes de Base.

La *lecture* est une activité bien élémentaire: lire, bien prononcer les paroles, si possible à haute voix. Cette première étape est très importante et très exigeante. Elle ne peut pas se faire de façon superficielle. (À noter que, dans nos pays, pour beaucoup, la Bible est le lieu principal de l'alphabétisation.)

Dans la *lecture* nous fréquentons la Bible comme si nous rendions visite à un ami. Il y a une similitude très grande entre la manière de vivre avec les gens et celle de vivre avec la Bible. Elles exigent toutes deux un maximum d'attention, de respect, d'amitié, de don de soi, de silence et d'attention. Le peuple comme la Bible ne peuvent se défendre quand ils sont attaqués ou manipulés, mais ils parviennent à vaincre leur agresseur par la fatigue. La *lecture* de la Bible crée en nous des yeux adaptés pour lire la vie des gens et vice versa.

La *lecture* ainsi que la convivialité avec le peuple des pauvres ne peuvent dépendre de l'humeur du moment, mais elles exigent une détermination constante et continue. La *lecture* doit être persévérante et quotidienne. Elle exige de l'ascèse et de la discipline. Elle doit être désintéressante, gratuite, dans la perspective du Royaume de Dieu et pour le bien de ce peuple.

La *lecture* est le point de départ, et non le point d'arrivée. Elle fait en sorte que le lecteur pose le pied

sur un terrain ferme. Elle prépare le lecteur et le texte pour le dialogue de la *méditation*. Pour que la *méditation* ne soit pas la fruit d'une fantaisie irréaliste, mais qu'elle trouve un fondement dans le texte et dans la réalité, il est nécessaire que la *lecture* soit faite avec attention et en respectant certains critères. «Étude assidue faite avec un esprit attentif» selon le moine Guigo. Grâce à une étude impartiale, la *lecture* empêche que le texte ne soit manipulé et réduit au gabarit de notre idée. Elle permet que le texte soit un partenaire autonome dans notre dialogue avec Dieu; elle établit le sens que le texte a lui-même, indépendant de nous. C'est ainsi que la *lecture* crée chez le lecteur une attitude critique, pondérée et respectueuse face à la Bible. C'est ici, dans la *lecture*, qu'apparaît la contribution de l'exégèse pour le bon fonctionnement de la lectio divina.

La *lecture* comme étude critique aide le lecteur à analyser le texte et à le replacer dans son contexte original. Cette étude se fait à trois niveaux:

A. Niveau littéraire: Voir le texte de près et analyser son fonctionnement par des questions simples: Qui? Quoi? Où? Pourquoi? Quand? Avec quels moyens? Comment le texte correspond-il au contexte littéraire du livre dans lequel il se trouve?

B. Niveau historique: au moyen de l'étude du texte, approcher le contexte historique dans lequel ce texte a été écrit ou dans lequel le fait est rapporté. Analyser ce contexte selon quatre aspects: économique, social, politique, idéologique; découvrir les conflits qui se trouvent à l'origine du texte ou qui se reflètent dans le texte.

C. Niveau théologique: Découvrir le message du texte pour le peuple dans cette situation historique: voir comment le texte se situait à l'intérieur de ces conflits. Rechercher ce que Dieu signifiait pour ce peuple, comment il se révélait, comment le peuple recevait et vivait ce message, etc.

L'étude scientifique du texte n'est pas l'objectif de la *lecture*. C'est un moyen. L'importance de l'utilisation de l'exégèse dans la lectio divina ne dépend pas de l'exégète, mais des exigences et des circonstances des lecteurs. Pour tel mur on doit utiliser une perceuse plus forte que pour tel autre. Mais l'objectif reste le même: percer le mur. Pour un mur de marbre, on n'utilise pas la même perceuse que pour un mur de papier!

L'objectif de la lecture est le suivant: percer le mur de la distance qui sépare un texte d'hier de notre vie d'aujourd'hui, afin de pouvoir entrer en dialogue avec Dieu dans la *méditation*. Quelle est l'instrument adapté pour cela? D'un côté, c'est «l'étude assidue, faite avec un esprit attentif» (Guigo). De l'autre côté, c'est «la propre expérience acquise de la vie» (Cassiano). Paul VI disait qu'on doit «acquérir une certaine connaturalité entre les préoccupations actuelles (aujourd'hui) et

l'objet du texte (hier) pour que l'on puisse être prêt à l'écouter (dialogue)» (25.09.1970). Autrement dit, la "perceuse" pourrait se décrire ainsi : approfondir en même temps le texte du passé et notre expérience d'aujourd'hui. Quelquefois, la lectio divina ne produit aucun résultat et le texte ne parle pas, non pas par faute d'une étude, mais par un manque d'approfondissement critique de notre propre expérience de la vie, aujourd'hui, ici, en Amérique Latine.

Lorsqu'elle est bien menée, *la lecture* aide à dépasser le fondamentalisme. Dans le cas contraire, il s'accroît. Le fondamentalisme est une grande tentation installée chez beaucoup. Il sépare le texte de la vie et de l'histoire du peuple et le place en absolu comme l'unique manifestation de la Parole de Dieu: la vie, l'histoire du peuple et la communauté n'ont plus rien à dire sur Dieu et sa volonté.

Le fondamentalisme annule l'action de la Parole de Dieu dans la vie. C'est l'absence totale de conscience critique. Il distord le sens de la Bible et nourrit la moralité, l'individualisme et le spiritualisme dans l'interprétation de la Bible. C'est une vision aliénée qui est la bienvenue pour les oppresseurs étant donné qu'elle empêche les opprimés de devenir conscients de l'injustice du système fondé et maintenu par les puissants. Dépasser le fondamentalisme n'est possible

que dans la mesure où le lecteur, par *la lecture*, réussit à placer le texte dans son contexte d'origine et en même temps à percevoir en lui le reflet de la situation humaine conflictuelle, confuse et controversée que nous vivons aujourd'hui.

Quand passer de *la lecture* à la *méditation*?

Le moment exact du passage du printemps à l'été est difficile à préciser. Il est différent, chaque année, dans tous les pays. Cependant il existe quelques critères. L'objectif de *la lecture* est de lire et d'étudier le texte jusqu'à ce qu'il devienne, sans le lâcher, un miroir de nous-mêmes et reflète quelque chose de notre propre expérience de vie. *La lecture* nous familiarise avec le texte jusqu'au point où il devient notre parole. Cassiano dit : «Pénétrés des mêmes sentiments avec lesquels fut écrit le texte, nous devenons, pour ainsi dire, ses auteurs.» C'est là où nous constatons que Dieu, par ce moyen, veut parler avec nous et nous dire quelque chose. À cet instant, nous inclinons la tête, nous faisons silence et nous nous préparons à l'écoute: «J'écoute ce que dit Dieu, le Seigneur» (Ps 85,9). C'est le moment où *la lecture* se transforme en *méditation* et s'ouvre la seconde étape de la lectio divina.

(Le prochain numéro du bulletin Dei Verbum, le n°23, publiera la suite de cette réflexion)

Informations et nouvelles

AFRIQUE

Les biblistes de l'Afrique de l'Ouest ont créé une nouvelle association ayant pour but de promouvoir la recherche exégétique de haut niveau et de rendre accessible les travaux des biblistes africains aux fidèles de l'Afrique de l'Ouest par des travaux de vulgarisation. Cette Association aura également pour objectif la dynamisation de l'apostolat biblique dans cette même région.

Informations : C.GNAKO, Institut Catholique de l'Afrique de l'Ouest (ICAO), 08 BP 22, Abidjan 08, RCI

AMÉRIQUES

L'Amérique, et tout particulièrement l'Amérique Latine, aura une place centrale dans les médias à l'occasion du 500^e anniversaire de la découverte du «nouveau monde» par les espagnols, les portugais, suivis plus tard par les français, les anglais et les hollandais. Les mondes de la culture, de la politique, du commerce auront beaucoup à célébrer ou à déplorer selon la perspective d'où l'on juge ce qui est arrivé en Amérique et en Europe à partir de 1492, grande date de l'histoire universelle. Un chroniqueur de l'époque l'appela «l'événement le plus important de l'histoire après la création du monde, à l'exception de l'Incarnation du Fils de Dieu». Pour les historiens actuels, c'est en tout cas le commencement de l'hégémonie de l'Europe sur les autres continents

avec tout que ce fait implique en positif ou en négatif. Pour l'Église universelle, c'est également une date mémorable parce qu'elle marque 500 années d'expansion du message chrétien sur un territoire immense et inconnu jusqu'alors, dans lequel se trouve aujourd'hui près de la moitié du catholicisme mondial. Pour l'Église de l'Amérique Latine en particulier, 1992 marque le cinquième centenaire de son existence et donc occasion de célébration «sans triomphalisme mais sans complexe» comme le dit la revue espagnole «Pueblos del Tercer Mundo». Personne n'ignore la diversité d'opinions qui existe sur le sens et la forme à donner à une telle célébration, mais il est indéniable que dans ces 500 ans d'histoire chrétienne il y a beaucoup à remercier Dieu. Le christianisme peut être fier. Mais en même temps il faut reconnaître les zones d'ombre de cette histoire et les faits qui ne doivent plus se reproduire parce qu'ils déshonorent le nom de Dieu. La conférence générale des évêques Latino-américains et le pape au mois d'octobre à Saint Domingue devraient reprendre ces deux points et préciser le chemin à suivre par l'Église dans les années futures.

Pour la Fédération Biblique, cette année accentuera encore plus les orientations théoriques et pratiques données lors sa dernière Assemblée plénière célébrée dans ce continent, à Bogotá et qui avait pour thème la Bible dans la «Nouvelle évangélisation». Plus on précisera les traits caractéristiques de la Nouvelle évangélisation au niveau de tout l'Église, plus on affirmera son rapport étroit avec la sainte Écriture et aussi la nécessité de mettre en œuvre activement et d'orienter la pastorale biblique.

Au cours de cette année, le bulletin Dei Verbum portera une attention plus soutenue à ce qui se passe sur le terrain de l'apostolat biblique en relation avec le 5^e centenaire de l'évangélisation de l'Amérique Latine. Le centre de coordination sub-régional de Bogotá de son côté fera de même par le canal de sa revue «La Palabra Hoy» dont le premier numéro de 1992 sera consacré à l'analyse du développement de

l'apostolat biblique à la lumière des Conférences Générales des évêques latinoaméricains et de leurs efforts pour transmettre à leurs Églises la vitalité héritée Concile Vatican II.

BRÉSIL

Le renforcement de la coordination de la Fédération Biblique Catholique dans la sous-région de l'Amérique Latine, décidée lors de l'Assemblée plénière de Bogotá, passe par un contact plus étroit entre le coordinateur, Père Gérard Mellert, et les différentes zones. Le Père Mellert a réservé sa première visite au Brésil, pionnier dans l'apostolat biblique. Il répondait à l'invitation des coordinateurs de la zone, le Père Valmor da Silva, et la Soeur Rosana Pulga, représentante des membres associés dans le Comité Exécutif. Le Père Mellert se proposait de s'informer, entre le 24 mai et le 14 juin de 1991, sur les initiatives de pastorale biblique. Son jugement a été très positif. Voici les principales organisations qui portent le souci de la pastorale biblique :

1. La Conférence Nationale des évêques du Brésil (CNBB). Son soutien décisif est donné par l'intermédiaire du département «Linea 3 biblico-Catequética». En lien avec ce département, les organisations qui suivent réalisent différents programmes.

2. Le Service d'Animation Biblique (SAB). Fondée en 1985, ses racines remontent à 1946, quand à Sao Paulo surgit l'idée d'organiser des "semaines bibliques" avec des conférences, sessions, expositions, émissions radio, affiches, etc, afin de lutter contre l'ignorance et les préjugés de nombreux catholiques face à la Bible. De ces semaines naissent «Le jour de la Bible» (le dernier dimanche de septembre) et, depuis 1971, «Le mois de la Bible» à Belo Horizonte. Les objectifs du mois de la Bible sont triples : créer la conscience que la Bible doit être lue et interprétée en lien avec la vie du peuple; réveiller dans les familles le désir de lire la Bible ; créer un centre pour donner une impulsion permanente aux différentes formes d'apostolat biblique. La SAB, avec son siège à Belo Horizonte, soutient les diocèses et les paroisses qui ont la responsabilité d'organiser cette semaine de la Bible. Cette réalisation s'est étendue déjà à plusieurs diocèses et mêmes à d'autres pays. Une des dernières initiatives du SAB a été la diffusion de 50.000 exemplaires de la Déclaration Finale de Bogotá, diffusion recommandée par la Conférence épiscopale.

3. «L'École de théologie et de pastorale». C'est une initiative née en 1982 pour la formation des catéchistes et d'autres agents pastoraux de l'archidiocèse de Juiz de Fora. Elle fonctionne par une étroite coopération entre les paroisses et le séminaire diocésain. Cette École perfectionne ses objectifs et ses programmes et offre actuellement 480 heures d'activité. Elle est membre associé de la Fédération.

4. Le Centre œcuménique d'Études Bibliques (CEBI). Cet institut œcuménique étend ses activités à Belo Horizonte, Sao Paulo et Sao Leopoldo. Il est dirigé par 12 personnes de différentes confessions chrétiennes, responsables des différents programmes de lecture biblique. Ces programmes mettent l'accent simultanément sur trois aspects : 1. le texte biblique; 2. Ce que vivent les gens; 3. La communauté à laquelle ils appartiennent.

Les collaborateurs les plus connus de ce centre sont le Père Carlos Mesters et le pasteur luthérien Milto Schwantes.

5. Le centre biblique «Verbo». C'est une initiative des pères du Verbe Divin. Situé à Sao Paulo, il offre chaque année un cours de deux mois à l'intention des membres de la Congrégation qui travaillent dans le pays et dans le reste de l'Amérique Latine, en collaboration avec le CEBI. Son but est de proposer une solide formation à la pastorale biblique. Le cours biblique de cette année devrait permettre la rencontre

des différentes provinces latinoaméricaines de la Congrégation à l'occasion des 500 ans d'évangélisation de l'Amérique Latine.

6. Les éditions paulines de Sao Paulo. Leur apport à la pastorale biblique est immense grâce à leurs publications. Leur guide bibliographique de 1990 enregistre 275 titres. Elles ont permis le travail d'une équipe durant six années dont le résultat est la traduction de la Biblia Sagrada, édition pastorale, acceptée de plus en plus comme la version d'utilisation courante. Elles ont diffusé amplement la Déclaration finale de Bogotá.

Les autres maisons d'édition qui servent la pastorale biblique sont : «Vozes» des franciscains, «Loyola» des jésuites et «Ave Maria». On ne peut oublier le travail accompli par les facultés théologiques de Sao Paulo, sur le terrain non seulement de l'exégèse mais aussi de la pastorale biblique.

CUBA

La rencontre avec Cuba est une nouveauté pour la Fédération. Elle est due à l'intérêt de l'archevêque de La Havanne qui a invité le Père Mellert et la coordinatrice de la zone des Caraïbes pour présenter la Fédération à la Conférence épiscopale en 1991 et pour les informer de la situation des gens et de l'Église dans l'île.

À la différence du continent latinoaméricain, Cuba a vécu trente ans d'isolement culturel et politique et d'athéisme imposé par l'État. Cela a conduit à une ignorance presque totale du christianisme dans la génération actuelle qui, pour 95%, a même oublié le signe de la Croix. Le peuple a malgré tout maintenu sa mémoire chrétienne mais n'a pas expérimenté le renouveau de Vatican II. Dans sa situation chaotique actuelle, il cherche tout de même Dieu et demande à connaître les orientations de l'Église. Celle-ci, consciente qu'elle est passée par une phase de «purification», voit que ce moment est providentiel et voudrait en profiter pour se renouveler mais sans les pesanteurs d'avant la révolution. Un des évêques affirme : «Nous nous sommes dépouillés de beaucoup de choses, grâce à Dieu». L'Église compte actuellement 8 évêques, 219 prêtres, 329 religieux/ses et 234 paroisses, 28 séminaristes pour environ 11 millions d'habitants. Les églises et chapelles existantes encore (623 au total) se trouvent la plupart dans un état de ruines et beaucoup de prêtres de paroisse sont au service de 40.000 à 200.000 habitants. La phase actuelle d'optimisme et d'espérance est «une nouvelle Pentecôte». Elle a commencé en 1987 et est due à une certaine ouverture du gouvernement. Il a été possible par exemple d'organiser une année mariale nationale et de faire circuler la statue de la «Vierge de la Charité», patronne de Cuba, dans tout le pays. Les gens commencent à surmonter leur peur et à venir dans les églises. Un autre fait marquant a été la Croix des 500 ans donnée par le Pape aux évêques pour les célébrations du 5^e centenaire de l'évangélisation et qui parcourt aussi le pays. Les responsables de la pastorale peuvent maintenant exercer leur service et sont bien acceptés par les gens.

La nouvelle génération des évêques et des prêtres se propose que la future évangélisation soit avant tout une rencontre avec la Parole de Dieu. On commence déjà à percevoir le bénéfice de cette nouvelle évangélisation. «Le travail pastoral se fait avec la Bible dans les mains».

L'archevêque de La Havanne a écrit à tout le clergé, aux religieuses et aux religieux du pays : «Nous avons besoin de missionnaires qui nous soient envoyés avec la parole de Dieu seule et nue.» Sur ce chemin, on espère, non seulement de rechristianiser l'île, mais aussi de rendre inutiles les

prêcheurs fondamentalistes qui, bien organisés, affluent en grand nombre!

Parmi les projets de pastorale biblique, il vaut la peine d'en mentionner deux.

1/ «Les rencontres bibliques» organisées par un prêtre canadien qui se propose trois objectifs:

- que les gens reconnaissent leur identité de Fils de Dieu
- qu'ils arrivent à s'accepter comme frères les uns des autres (solidarité, justice)
- que par la maturation de leur foi, ils parviennent à engendrer dans la foi et à être des transmetteurs d'amour.

2/ Le travail commencé il y a deux ans par les pères du Verbe Divin dans un diocèse. Ils s'efforcent de former de petits groupes, noyaux d'évangélisation, où les participants peuvent faire l'expérience d'une Église qui accompagne le peuple et s'identifie à ce qu'il vit. À côté du travail paroissial, ces groupes organisent des retraites et accompagnent du dedans la croissance de petites communautés. De cette façon, ils tâchent de créer un avenir à la jeunesse pour éviter qu'elle émigre aux États Unis, le régime actuel une fois disparue. La Bible tient une place primordiale dans cette action.

CANADA - Colloque Bible et Pastorale

A l'occasion des célébrations du cinquantenaire de la Société Catholique de la Bible (SOCABI), Québec, un colloque s'est tenu sur le thème «Bible et Pastorale», les 6 et 9 juin 1991 à l'Université Laval. Les 400 participants se sont retrouvés en équipes pour échanger et définir les défis et les enjeux de la Pastorale Biblique dans les années 90. On trouvera ci-dessous la synthèse de leur travail sous forme d'énumération des défis et des enjeux. Ce document pourrait utilement servir de base à une réflexion du même type dans d'autres pays. Il se situe bien dans la ligne de la Déclaration finale de Bogotá.

ACCÈS AU MESSAGE BIBLIQUE

1. Rendre la Bible encore plus accessible, particulièrement l'Ancien Testament.
2. Former et outiller des intervenants en animation biblique.
3. Utiliser les médias modernes de communication pour diffuser le message biblique.
4. Procéder à une lecture «intelligente» de la Bible pour enraciner notre foi.
5. Créer des nouveaux lieux de partage de la Parole.

HIÉRARCHIE

6. Revoir les structures de l'Église : ministères institués, structures paroissiales, place des laïcs.
7. Favoriser chez les pasteurs une reconnaissance de la pastorale biblique en lui donnant une place précise dans la structure diocésaine.
8. Faire que l'Église-institution soit un lieu de liberté de paroles (dialogue) pour la Parole.

PLACE DE FEMMES

9. Reconnaître la femme au même titre que l'homme dans l'enseignement et dans les ministères de la Parole.

FAMILLES ET JEUNES

10. Soutenir la famille en mettant en valeur «le ministère» des parents.
11. Rejoindre les adolescents et les jeunes adultes par la pastorale biblique.
12. Faire référence au langage et au vécu des jeunes.

CEUX QUI SONT ÉLOIGNÉS DE L'ÉGLISE

13. Rendre la Parole accessible à tous les marginaux, distants, absents de nos célébrations, membres des sectes, divorcés, homosexuels,...

PAUVRETÉ - JUSTICE SOCIALE

14. Rendre la Parole libératrice plutôt que moralisatrice.
15. Promouvoir la dimension sociale de la lecture de la Bible.

COMMUNAUTÉ

16. Susciter et développer la dimension biblique (évangélique surtout) de toute l'action pastorale des communautés chrétiennes.
17. Apprendre à lire la réalité dans ses dimensions socio-économiques et religieuses pour une approche plus pertinente de la Parole de Dieu en donnant priorité à la personne, à la communauté, sur le contenu.
18. Exprimer nos objectifs pastoraux d'Église en termes bibliques.
19. Créer des lieux de concertation des différentes personnes et groupes qui travaillent en pastorale biblique.
20. Passer de l'individualisme religieux et biblique à une communauté qui s'appuie sur la Parole de Dieu incarnée.
21. Créer des communautés de base qui répondent aux besoins de chaque personne où l'ensemble des dimensions humaines aient leur place, y compris la dimension biblique.

FOI ET BIBLE

22. Apprendre à dire notre foi dans un langage signifiant.
23. Partager la foi à partir de la parole.
24. Développer une aptitude à s'approprier la Parole et la dire librement.

BIBLE ET LITURGIE

25. Rendre la célébration de la Parole plus signifiante et mieux enracinée dans nos vies.

ÉCOUTE

26. Faire surgir et libérer les forces créatrices de la parole dans la communauté en laissant les gens parler et chercher les réponses à leurs propres questions.
27. Se laisser interpellé par la parole plutôt que de s'en servir pour fonder notre propre vision du monde et de l'Église.

VÉCU

28. Permettre aux personnes de s'approprier leur histoire sainte comme expérience personnelle et communautaire de Dieu, comme une histoire d'amour.
29. Apprendre à connaître et à consolider nos racines autour de la Parole en vue de nous situer comme croyants et croyantes dans nos sociétés multiculturelles, multi-confessionnelles et non-pratiquantes.

Les participants au colloque ont suggéré des moyens pratiques pour relever ces défis. En voici quelques exemples:

- «Réveiller et guérir la mémoire que les gens ont de la Bible».
- «Dans tous les groupes qui consacrent du temps à l'étude de la Bible, faire une bonne initiation à l'histoire du salut (AT et NT)».
- «Créer un coffre à "outils" qui fasse passer du cours magistral à la vie»
- «Que des organismes comme SOCABI diffusent des méthodes de lecture biblique qui fassent de la Parole de Dieu, une Parole neuve».
- «Faire connaître et faire circuler des outils qui lisent la Parole en nous».
- «Rejoindre les gens ordinaires par des articles adaptés dans les publications de la SOCABI».
- «Que les organismes et les communautés qui diffusent

généreusement des Évangiles et des "Nouveau Testament" offrent également la Bible intégrale».

- «Rendre disponibles des éditions de la bible plus accessibles au niveau des notes et au niveau des coûts».
- «Transformer nos paroisses en petites communautés de foi où la parole circule plus facilement».
- «Multiplier les groupes bibliques; pourvoir à la formation d'animateurs et d'animatrices pour ces groupes».
- «Au niveau national : faire connaître les expériences et les documents d'animation biblique des différents niveaux».
- «Reconnaître que l'éviction des femmes de tout rôle officiel dans l'Église est strictement culturel et historique, alors que les communautés lui attribuent naturellement ces fonctions».
- «Développer l'art de raconter la Bible dans les mots d'aujourd'hui».
- «Avoir une solidarité et un engagement social qui nous placent du côté de ceux qui sont exploités et opprimés».
- «Être avec les pauvres; leur faire de la place; se laisser évangéliser par eux; relire la Parole avec eux».
- «Que chaque diocèse ait un office ou un service de pastorale biblique».
- «Lancement d'une année de pastorale biblique».
- «Engager les diocèses dans une pastorale biblique cohérente».

ASIE/OCÉANIE

INDE - Les Soeurs de Saint Paul et l'apostolat biblique

L'année 1991 a été, pour les soeurs de Saint Paul, en Inde, une «année de la Bible». Elle a donné un nouvel élan à l'apostolat biblique dans lequel les soeurs sont engagées, l'apostolat biblique étant un important aspect de leur charisme. Au cours de cette année les soeurs ont organisé, en différents lieux, des journées, des semaines et des mois de la Bible où elles ont non seulement distribué des bibles, mais aussi et surtout cherché à rendre la Parole de Dieu plus vivante chez les chrétiens. À Bangalore, par exemple, en lien avec d'autres communautés religieuses, une semaine biblique a permis d'organiser diverses manifestations dans une paroisse (célébrations, rencontres, exposition, concours de chants bibliques, film, quiz...). Cette paroisse a décidé de poursuivre cette action en mettant en place un programme de formation biblique.

Informations : Daughters of St. Paul, Bombay, Inde.

Europe/Moyen Orient

ITALIE - Réflexion sur la Pastorale Biblique

Les responsables de l'Office Catéchétique National en Italie sont conscients de la nécessité de mettre en place une véritable «Pastorale Biblique» aujourd'hui en Italie. Il se sont retrouvés pour étudier la situation et envisager des actions possibles.

Par «Pastorale Biblique», il ne s'agit pas simplement de favoriser de nouvelles initiatives ayant pour but de faire connaître la Bible pour elle-même (comme des écoles d'exégèse), mais de réaliser une rencontre du peuple de Dieu avec la Bible dans le cadre pastorale de l'Église locale, comme chemin d'éducation de la foi, comme forme originale de catéchèse d'adultes. Il s'agit donc de réaliser une pastorale

biblique où la pastorale serait animée par la Bible grâce à la médiation pastorale de l'Église.

La «Pastorale Biblique», selon les orientations de Dei Verbum (chapitre 6) n'a pas vraiment décollé en Italie. La Bible n'est pratiquement pas perçue comme «texte de vie», mais plutôt comme une option que l'on peut prendre ou non. Elle n'est pas placée au centre de la foi de l'Église. Les initiatives bibliques locales sont le plus souvent occasionnelles et dépendent de la bonne volonté de particuliers. On constate même une certaine défiance envers la pastorale biblique de la part de certains évêques. On constate, plus globalement, l'absence de sens historique qui rend difficile l'approche de la Bible pour une mentalité actuelle.

Les responsables souhaitent donc que la Pastorale Biblique ait clairement sa place dans la pastorale de l'Église Italienne et que tous les organismes qui travaillent à la Pastorale Biblique puissent collaborer et harmoniser leurs actions. Les centres traditionnels de formation biblique doivent pouvoir aborder le rapport entre l'exégèse et la pastorale biblique. Il est nécessaire dans les séminaires de favoriser une sensibilisation à la Pastorale Biblique. Une école de formation pour animateurs bibliques pourrait permettre de renouveler la pratique biblique dans la catéchèse.

La Pastorale Biblique ne peut être laissée à la bonne volonté de quelques uns, mais devrait entrer dans le plan pastoral reconnu par l'épiscopat.

ITALIE - Questions au Cardinal Martini

À Milan, lors de la 4^e rencontre des responsables de pastorale biblique de la sous-région d'Europe latine, le 19 octobre dernier, les participants ont rencontré le Cardinal Martini et lui ont posé les questions suivantes:

1. Comment sensibiliser les cadres de l'Église, les conférences épiscopales, les évêques à la pastorale biblique?
2. La Fédération Biblique Catholique propose la célébration d'un Synode sur la Parole de Dieu et l'application de la Constitution Dei Verbum. Cela pourrait-il se réaliser, à votre avis, et dans un délai raisonnable?
3. Comment les acteurs de la «recherche» biblique (exégètes, etc...) pourraient-ils mettre mieux les résultats de leurs travaux à la disposition de l'évangélisation et des besoins du Peuple de Dieu?
4. L'École de la Parole, créée dans le diocèse de Milan, rejoint-elle les situations concrètes des gens (notamment des jeunes) et est-elle une occasion de recréer ou de créer un tissu communautaire?

Le cardinal trouve plus simple de répondre d'abord à la question qui lui semble avoir une réponse claire. Il a déjà lui-même proposé plusieurs fois que soit organisé un synode sur l'application de *Dei Verbum* et plus particulièrement du chapitre 6 de cette constitution conciliaire. Cette requête a été présentée et approuvée, à son initiative, tant au niveau de la réunion des évêques européens qu'au niveau de la Conférence épiscopale italienne. Il pense qu'un tel synode serait très important pour la vie de l'Église.

Si le synode est une voie pour sensibiliser tous les évêchés et stimuler la pastorale biblique à tous les niveaux dans l'Église, il a pu constater, lors de la dernière réunion de la Conférence épiscopale allemande à Fulda, que l'intérêt principal d'une majorité de réactions allait à des questions relatives à la pastorale biblique et à la «lectio divina», parmi les diverses questions qu'il avait eu l'occasion d'exposer dans cette assemblée.

L'intérêt des évêques est certain. Mais il faudrait pouvoir leur mettre sous les yeux des outils efficaces de pastorale basée sur l'Écriture sainte. La plupart des évêques sont anxieux de mieux faire connaître la Parole de Dieu. Il faudrait chercher comment répondre à cette angoisse. La meilleure manière n'est-elle pas de leur soumettre des propositions de pastorale biblique modernes mais présentées comme le renouvellement d'initiatives anciennes (exemple : la lectio divina)

Pour ce qui est de la relation entre la recherche biblique et la pastorale, le cardinal ne suit plus d'aussi près que lorsqu'il était à l'Institut Biblique l'évolution des axes de formation des biblistes. Il pense que cette application doit se faire sous différentes formes de recyclages et d'enseignements; les 30.000 agents pastoraux du diocèse de Milan reçoivent une formation nettement plus nourrie de la Bible; il a créé des types de retraites paroissiales sur une semaine, en soirée, où l'on explique un texte comme Jean 2 ou Matthieu 14; ou encore des «retraites bibliques» d'une semaine comme celle

qu'il a donnée pour 300 jésuites en Californie sur l'histoire de Joseph (Genèse 37-50), etc...

Quand à l'impact de l'École de la Parole (qui est aussi une façon d'appliquer la recherche à un large public), on ne doit pas trop chercher à évaluer les résultats. Le semeur sème, après viendra le moissonneur qui récoltera. Mais il y a des signes de l'impact dans les vocations sacerdotales, religieuses et les engagements chrétiens de laïcs qui disent être nées à cette École de la Parole. D'autre part, l'École de la Parole devient un peu une habitude chez les jeunes et ils aiment à y participer. Quant au tissu communautaire, il vient aussi de ce qu'il y a plus de 64 prêtres qui animent ce mouvement dans le diocèse et pas seulement l'évêque; c'est donc un effort partagé sur tout le diocèse. À partir de là naissent des «groupes» de jeunes qui se retrouvent pour d'autres occasions sur la base d'un même esprit.

(d'après le rapport fait par le F. Ferdinand Poswick)

Marie, modèle d'évangélisation

Lorsque je me demande quelle figure de l'Écriture sainte reflète authentiquement l'Église dans notre situation actuelle, quelle figure biblique pourrait être un modèle pour une évangélisation qui prenne en compte notre propre existence, ma réponse est : Marie.

Marie se distingue avant tout par le fait qu'elle s'est, dans toute sa vie, entièrement donnée à Dieu. Dans le récit de l'annonciation grâce à l'ange nous percevons clairement qu'elle se dépouille peu à peu de tout projet personnel, qu'elle renonce à tout projet de vie propre et s'ouvre à Dieu. Elle se défait de tout, et perd tout. Ce grand «vide» de Marie est comme le fondement à partir duquel Dieu prononce sa parole éternelle au monde; il s'est fait chair et a habité parmi nous. La Parole, habite en Marie; Marie offre un espace à la Parole, simplement, sans publicité. Nous pouvons nous représenter comment Marie organise sa vie sur cette nouvelle réalité. Elle garde le silence, ne prononce aucune parole propre, parce qu'ainsi la Parole de Dieu peut se faire présente et parler. Pleine de cette Parole, elle court à la maison de sa cousine Élisabeth et apporte la joie et la bénédiction qui sont résumées dans le Magnificat : la Parole se communique. Plus tard, Jésus lui-même a admiré cette attitude : «Les choses que je dis, je ne les dis pas comme miennes; c'est le Père qui est avec moi qui réalise ses œuvres» (Jn 14,10)

La parole de Dieu veut prendre aujourd'hui le même chemin que jadis : d'abord prendre chair en nous, puis venir et se rendre présente parmi nous. N'est-ce pas Marie elle-même qui nous exhorte à cela : «Faites tout ce qu'il vous dira» (Jean 2,5). Notre vie quotidienne est ainsi le lieu d'où nous pouvons vivre concrètement la Parole de Dieu. Nous pouvons prendre peut-être seulement une parole de l'Évangile pour une semaine ou pour un mois. L'expérience que nous faisons avec cette parole se transforme en un trésor que nous pouvons partager avec les autres qui cherchent à vivre la Parole avec nous. Il en résulte un primat de la vie sur le discours qui me paraît aujourd'hui de spéciale importance pour l'évangélisation; et de plus le discours lui-même doit faire partie de la vie qui s'inspire de la Parole.

Un autre aspect est que Marie en acceptant la Parole de Dieu accepte en même temps la croix. Son âme fut transpercée par un glaive. Elle participa à l'agonie de son fils et assumait volontairement sa douleur. Elle comprit que, dans la mort du Christ sur la Croix, se révèle l'immense amour de Dieu. Marie resta au pied de la croix avec l'apôtre Jean «qui la prit dans sa maison» (Jean 19,27). C'est pourquoi, l'apôtre fait sien - en tant que représentant l'Église primitive - le mode de penser et de vivre de Marie.

Nous voyons comment Marie est le modèle de l'évangélisation. Elle vit avec la parole et puis l'offre au monde. Elle réalise l'unité avec Dieu et avec les hommes. Marie est véritablement le prototype de l'humanité, mère de l'Église. Aussi l'Église et chacun d'entre nous sommes appelés, à partir de l'exemple de Marie, à vivre de la Parole, afin que le Christ puis se rendre présent parmi nous. Le Seigneur dit : «Ma mère et mes frères et mes sœurs sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique» (Luc 8,21).

Selon mon expérience, cela signifie :

1. Dans mon service dans l'Église du centre de la Norvège, la vie en conformité avec la Parole est en ce moment très importante.
2. Si la Parole devient réalité permanente dans ma vie quotidienne, elle se transforme en bénédiction au bénéfice des frères et des sœurs qui cherchent la Parole. La Parole crée une communauté.
3. Le fruit d'une vie conforme à la Parole est la joie.
4. La Parole vivante se transforme en trésor commun dans l'échange des expériences.
5. Dans la douleur et les difficultés resplendit la gloire du Christ crucifié. Leur acceptation permet de parvenir jusqu'au cœur de Dieu.

Mgr Georg Müller,

Administrateur Apostolique, Trondheim, Norvège
(Intervention au dernier Synode des Évêques.)